
Mémoire de fin d'études: "Une autre Rome. Enquête photographique".

Auteur : Hampert, Loriane

Promoteur(s) : Le Coguiéc, Eric

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19678>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

Une autre Rome. Enquête photographique.

Travail de fin d'études présenté par Loriane HAMPERT en vue de l'obtention du grade de Master en Architecture

Sous la direction de : Éric Le Coguiec

Année académique 2023-2024

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
AVANT-PROPOS.....	6
L'ORIGINE DU SUJET	7
MOTS-CLÉS	10
INTRODUCTION.....	14
MÉTHODES D'ENQUÊTE.....	22
LES MÉTHODES VISUELLES	23
LA MARCHÉ ET L'IMMERSION	29
LA DÉAMBULATION	33
LES RYTHMES	35
LE TERRAIN D'ENQUÊTE	39
MISE EN PRATIQUE	46
OBSERVATIONS ET INTERPRÉTATIONS	47
STRUCTURE DES CHAPITRES	48
ROME LA NUIT.....	51
CHAPITRE 1 : LES VISAGES DE LA ROME NOCTURNE.....	54
<i>Les volets commerciaux</i>	56
Observations.....	56
Interprétations	70
<i>Les graffitis</i>	72
Observations.....	72
Interprétations	77
<i>Les volets comme tableaux nocturnes</i>	78
Observations.....	78
Interprétations	83

CHAPITRE 2 : LES LUMIÈRES ARTIFICIELLES DE LA ROME NOCTURNE.....	84
<i>Les ruelles d'îlots urbains</i>	86
Observations.....	86
Interprétations	100
<i>Récits d'expériences sur la Rome nocturne</i>	102
Observations.....	102
Interprétations	109
CONCLUSION.....	111
BIBLIOGRAPHIE.....	121
LIVRES	122
ARTICLES DE REVUE.....	122
SITOGRAFIE.....	123
CHAPITRE DE LIVRE.....	124
VIDÉO.....	124
LISTE DES FIGURES	125

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail, notamment mon promoteur de mémoire, Monsieur Éric Le Coguiéc, professeur à l'Université de Liège, pour son soutien, ses conseils avisés et son expertise tout au long de ce projet. Il m'a permis de réaliser ce mémoire sur un sujet que j'affectais particulièrement et a contribué à son achèvement.

Je remercie également Monsieur Stéphane Dawans, Madame Céline Bodart ainsi que Madame Justine Gloesener, qui ont trouvé du temps à m'accorder. Merci de vous être intéressés à mon sujet et d'avoir accepté de lire mon travail.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers mes collègues et camarades de classe pour leur soutien et leurs échanges enrichissants. Leur collaboration a été une source d'inspiration et de motivation tout au long de ce processus.

Enfin, je suis profondément reconnaissant envers ma famille et mes amis pour leur soutien inaltérable, leurs encouragements et leur compréhension pendant les moments intenses de ce projet. Merci à Lara et Ophélie qui ont été là pour moi dans les moments de doutes. Merci à Antoine de m'avoir accompagné tout au long du processus de cette période. Je suis reconnaissante envers mes parents qui m'ont permis de faire ces études et qui ont financé celles-ci afin que je suive la formation que je désirais. Enfin, merci aux personnes qui ont accepté de lire mon travail et m'aider dans la correction de celui-ci.

Chacune de ces personnes a joué un rôle déterminant dans la réalisation de ce mémoire, et je leur suis infiniment reconnaissante pour leur contribution précieuse et leur soutien constant.

AVANT-PROPOS

L'origine du sujet

Ce travail de fin d'études, qui sera désigné dans le texte sous le terme de *mémoire*, est le fruit de cinq années d'études au sein de la faculté d'architecture de l'Université de Liège. Tout au long de ce parcours, nous obtenions davantage de clés et d'outils de travail qui servent à l'architecture et au processus de conception. Au fur et à mesure que j'avancais dans mes études, mon regard d'architecte s'aiguilait. J'ai appris à regarder autour de moi, et surtout la ville où je vivais, que j'observais différemment à présent. Comme un réflexe, je photographiais l'architecture et les détails qui m'entouraient, c'était devenu une chose qui m'accompagnait au quotidien.

La photographie a toujours pris une très grande place au sein de mes études. Elle me permettait de documenter, de conserver et d'agrémenter mes connaissances en architecture. Elle servait d'outil graphique et artistique qui témoigne une place très importante au sein de la recherche et de la documentation architecturale. Il m'a toujours paru plaisant de photographier les choses que je voyais. Le plus fascinant, c'est que c'est un outil accessible à tout le monde. Lors d'un travail pour l'un de mes

cours à l'université, j'ai dû raconter ce qui m'inspirait et ce qui m'influçait en architecture. Après avoir fait cette introspection, je me suis rendu compte que la photo était ce qui m'inspirait le plus. Que ce soient mes photographies personnelles qui me permettent de capturer un moment et de pouvoir le regarder plus tard et plus longuement, ou que ce soient les photographies qui documentent d'autres projets d'architecture, j'accordais une place importante à la photographie de manière générale.

Après réflexion, il m'a paru évident que le sujet de mon mémoire, clôturant le processus de mon apprentissage, devait se terminer sur ce qui a été mon outil de travail durant ces cinq années d'étude. Cet aspect plus artistique et sensible de l'approche de l'architecture me paraît important à mettre en avant, car bien trop souvent mis de côté dans l'apprentissage de la profession. La photo me permet de montrer les choses sur lesquelles je ne peux pas spécialement mettre de mots. Son pouvoir cognitif me semble important et peut être utilisé comme médiateur entre le visuel et la théorisation.

C'est pourquoi la photographie est le principal intermédiaire entre la recherche liée à ce mémoire et à l'architecture. La photographie documentaire et la représentation de l'espace urbain seront le fil conducteur de ce travail. Je n'ai cependant eu aucun enseignement sur ce domaine. Comme la plupart des gens, j'utilise l'appareil photo de mon téléphone portable comme une extension de ma main, me servant à photographier la moindre chose qui m'émeut ou qui me fascine dans la vie. J'utilisais donc cet outil de manière anodine, mais il s'est avéré que la photographie pouvait révéler des éléments bien moins anodins que ce que j'imaginai au départ. La photo sera ici plutôt l'extension de mon regard et par la suite de ma réflexion. Mon intention est d'exploiter l'outil de la photographie comme moyen d'enquête et de documentation de l'architecture, afin de mettre en lumière les angles morts d'un territoire choisi. Ces images serviront à analyser et à théoriser des concepts liés à ce territoire.

Dans mon mémoire, je trouve une source d'inspiration et de validation dans la vidéo « Photographie en tant que projet » du Centre Canadien d'Architecture (CCA)¹. Cette vidéo souligne l'importance de la photographie en tant que médium de recherche et de création, mettant en évidence son potentiel pour révéler des aspects souvent négligés ou invisibles de l'environnement bâti, tout en invitant les spectateurs à repenser leur relation avec l'architecture urbaine. À l'instar du texte qui accompagne la vidéo, où l'on aborde la manière dont la photographie peut servir de point de départ pour des discussions et des réflexions sur l'architecture et l'environnement urbain, je perçois la photographie comme un outil dynamique pour établir un dialogue visuel avec le spectateur. Chaque image devient une invitation à explorer les multiples dimensions de la ville de Rome, de ses détails à ses ambiances éphémères, en stimulant la curiosité et l'imagination du spectateur.

¹ Stefano Graziani et Bas Princen, *Photographie en tant que projet*, Centre Canadien D'Architecture CCA, 16:53, janvier, 2023, <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/89776/photographie-en-tant-que-projet>.

En adoptant une approche réfléchie et intentionnelle de la photographie, je m'efforce de créer des images qui vont au-delà de la simple représentation visuelle, mais qui capturent également les sensations et les expériences qui animent la ville. Ainsi, la photographie enrichit mon mémoire en me permettant de documenter et d'exprimer l'essence même d'une, tout en s'inscrivant dans la lignée des idées et des perspectives présentées dans la vidéo du CCA sur la photographie en tant que projet.

Cependant, la photographie requiert incontestablement un sujet. Le choix du terrain de recherche de ce mémoire s'est naturellement orienté vers la ville où j'ai effectué mon échange Erasmus, au cours du premier quadrimestre de ma dernière année de master. Il semblait judicieux d'explorer un environnement inconnu pour en appréhender ses spécificités au moyen de la photographie. Ainsi, le terrain d'étude retenu est la ville de Rome, capitale de l'Italie. Ce territoire m'étant ignoré, il me permettait d'exploiter pleinement l'outil de la photographie, à travers un regard neuf et tout à fait libéré d'a priori, mais aussi à travers une ville que je ne connaissais pas, et qu'il m'était possible de découvrir grâce à mon appareil photo. Ces six mois passés à

Rome sont donc le fruit de ma réflexion et la base de mon travail de recherche.

MOTS-CLÉS

Photographie,

Marche,

Dérive,

Enquête,

Rythmes urbains,

Territoires négligés.

**« La caméra est un instrument qui enseigne aux gens
comment voir sans caméra. »**

Dorothea Lange



Figure 1 : photographie personnelle, une pause dans le temps

Cette photographie personnelle a été volontairement placée au début du mémoire pour introduire le pouvoir de l'outil photographique.

Si vous regardez la photographie d'un petit coup d'œil, elle vous semblera, a priori, banale. Puis, si vous prenez le temps de mieux la regarder, vous apercevrez le premier plan, ensuite le second plan, et enfin le troisième plan. Vous remarquerez les personnes assises sur les bancs, qui semblent en retrait par rapport à notre époque, et qui ont l'air de profiter de la simplicité de la vie, en s'asseyant dans un parc et en ne faisant rien. Vous remarquerez ensuite la présence des arbres, ou bien des murs et de l'architecture. La photographie commencera alors à vous raconter une histoire, elle parlera d'elle-même. Vous pouvez entrer dans le monde de l'imaginaire, où vous vous laissez bercer par l'histoire que l'on peut se figurer à travers cette photographie et qui peut nous faire rêver.

La photographie est sincère, elle montre un moment volé à la réalité. Il est merveilleux de pouvoir prendre le temps de regarder et de voir comment la photographie peut nous communiquer des choses. L'adage de Dorothea Lange que j'ai

associée à cette photo prend son sens. C'est en apprenant à regarder avec la photo que nous verrons. Nous pouvons nous raconter une histoire sur ce que nous voyons et nous pouvons l'interpréter de différentes manières.

La photographie est un témoin.

Cette photographie montre mon regard, ma subjectivité.

Dans ce mémoire, j'ai appris à regarder les photographies pour ce qu'elles ont à m'apprendre sur la ville de Rome. Il ne faut pas les regarder sans leur porter une attention particulière, ou sans leur donner de l'intérêt. Il est nécessaire de prendre la peine de les observer, de les analyser et de les comprendre. Il faut être curieux envers ce que les photographies ont à nous raconter.

C'est cet aspect réflexif de la photographie qu'il me semblait important d'introduire pour que le mémoire prenne son sens. C'est bien la photographie qui m'a permis de comprendre que mes photos avaient un sens caché. Cette photo n'est pas directement liée à mon sujet de mémoire, mais elle montre l'importance que j'accorde à prendre le temps de regarder. Dans la vidéo du CCA de Stefano Graziani et Bas Princen, nous

comprendons la capacité qu'a la photographie à pouvoir décrire le monde. Ils disent très justement que « l'aspect documentaire commence par regarder la réalité dans un aspect non spectaculaire, et essayer de comprendre par la photographie ce qui se trouve devant nous ».²

² Stefano Graziani et Bas Princen, *Photographie en tant que projet*, Centre Canadien D'Architecture CCA, 16:53, janvier, 2023, <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/89776/photographie-en-tant-que-projet>.

INTRODUCTION

Au croisement de l'architecture, de l'art visuel et de l'exploration urbaine, ce mémoire se propose d'explorer les recoins méconnus de la ville éternelle à travers le prisme de la photographie. Cette recherche marque l'aboutissement d'un cheminement intellectuel et artistique où la photographie est devenue bien plus qu'un simple outil de documentation, mais une véritable extension du regard de l'architecte.

La ville, scène complexe où se déploient les trames de la vie quotidienne, est le terrain d'investigation privilégié de cette étude. Inspirée par une demi-année d'échange Erasmus, déambulant dans les ruelles inconnues de Rome, cette recherche aspire à révéler les espaces oubliés et les atmosphères méconnues de la ville. En scrutant les détails et en capturant les nuances, la photographie devient ainsi le langage par lequel nous interrogeons et théorisons l'architecture urbaine, révélant les diversités culturelles et sociales qui imprègnent le tissu urbain.

Mon enquête photographique se voue à dévoiler la ville de Rome. Je ne parle pas ici de la Rome que l'on connaît tous, la ville éternelle aux nombreux bâtiments antiques, cette ville

pittoresque remplie d'histoire et de traces du passé, que l'on idéalise tous.

La Rome que nous connaissons est magique. La nuit, ses nombreux monuments historiques sont sublimés par des lumières artificielles qui viennent épouser ses murs et ses pierres antiques. Le centre-ville historique ne connaît, en réalité, pas vraiment la nuit. Constamment baignée dans la lumière des lampadaires, la ville historique ne dort jamais. Liée à la recherche de productivité de notre société actuelle, la capitale se doit de permettre au tourisme une activité sans intermittence, qui se prolonge jusque tard dans la nuit. Les bars et les restaurants, ainsi que les commerces et les activités culturelles, voient leurs horaires se poursuivre dans la nuit pour permettre au maximum l'activité économique et touristique de la ville. Les transports en commun garantissent un service de nuit, jusqu'à trois ou quatre heures du matin, et reprennent à six heures au petit matin, ne laissant à la ville que deux ou trois heures de repos. Ce phénomène de

« nocturnalisation »³, où la nuit devient le terrain de l'extension des activités du jour, remet considérablement en doute le sens de la nuit qui devait être le moment de repos social.

Cette partie de la ville est certes splendide, mais elle ne représente qu'une minorité de la réalité de la ville de Rome. Celle dont je veux vous parler, ce n'est pas celle que l'on va visiter pendant son séjour en Italie. Ce sont plutôt les quartiers résidentiels, où les touristes ne s'aventurent pas. Elle s'apparente pourtant à quatre-vingts pour cent de la vraie capitale italienne. Cette Rome que je veux vous montrer n'a pas la même réalité. A priori moins attirante, cette ville est en réalité beaucoup plus complexe et surprenante, et elle a beaucoup de choses à nous raconter. Elle se modifie en fonction du jour et de la nuit et elle n'a pas les mêmes fréquentations. Cette autre Rome, je l'ai découverte par la photographie et la marche.

Au départ, le sujet de mes photographies n'était pas fixé, si ce n'est la ville elle-même. J'ai passé du temps à me promener,

³ « L'appropriation progressive de la nuit urbaine par un nombre croissant d'activités économiques, sociales et culturelles [...] que la société occidentale a connu au siècle dernier. ». *Hélène Jeanmougin et Emanuele Giordano, « La nuit urbaine, un espace-*

à déambuler, à observer, à chercher mon sujet à travers la ville. Rome est une ville pittoresque, remplie de traces du passé, avec ses monuments antiques et son histoire riche. Quand je disais aux gens que je partais vivre à Rome, je voyais dans leurs réactions et dans leur regard qu'ils s'imaginaient cette ville magique, éternelle et mystérieuse. C'est aussi l'image que j'avais de Rome, et c'est pour cela que je me heurtais à prendre des photographies de cartes postales à mon arrivée. Quand j'ai commencé à photographier la ville, honnêtement, je cherchais mon sujet comme un cheval avec des œillères. Je restais focalisée sur la ville comme nous la connaissons tous. En réalité, il existe une autre Rome, une autre version de la ville que l'on ne nous montre pas. Cette partie-là ne se voit pas du premier coup d'œil, elle n'émerge que si on la cherche. La ville est beaucoup plus complexe et surprenante que l'on ne se l' imagine. C'est grâce à cette enquête photographique que j'ai su sortir des sentiers battus.

L'enquête est perçue ici comme une théorie qui « consiste à penser que l'humain se développe et croît en rétablissant des

temps complexe entre opportunités et inégalités », Émulations — Revue de sciences sociales, n° 33 (15 juin 2020) : 2, <https://doi.org/10.14428/emulations.033.01>.

transactions avec son environnement afin de rester en continuité avec celui-ci »⁴. Un point important de l'enquête photographique que j'ai réalisée était la relation étroite avec le territoire choisi. L'immersion, la dérive et la marche ont permis ce raccord à l'environnement de la ville. L'enquête relève de la réflexion et de l'expérimentation. John Dewey a travaillé sur la question de l'enquête et a soulevé que :

Si l'activité d'enquête est une démarche intellectuelle, elle prend sa source et se réalise selon une combinaison de facteurs cognitifs, affectifs, corporels et sensoriels. [...]. C'est parce que la situation rencontrée est incertaine, confuse ou présente des tendances contradictoires que le sujet expérimente, se questionne, réinterroge ce qu'il tient habituellement pour vrai ou pour acquis, et ce faisant, réélabore ses habitudes de pensée et d'action.⁵

Je cherchais donc mon sujet dans une dimension restreinte, c'est-à-dire la ville que nous fréquentons habituellement, rythmée par les heures de pointe et par les fréquentations habituelles. Cependant, je ne réalisais pas que je ne regardais qu'une seule partie de la ville. Je ne parle pas ici de proportion spatiale, mais bien de proportion temporelle. Je ne

prenais en réalité en compte que seize heures sur vingt-quatre de ma journée. Comme beaucoup d'autres chercheurs, j'étais concentrée sur la ville diurne, et ne m'intéressais pas à l'autre « temps » de la ville.

J'ai fini par comprendre ce qui me marquait le plus dans la ville. Une fois la nuit tombée, la ville me semblait différente. Quelque chose avait changé, l'apparence de la ville avait changé elle aussi. Je me sentais plus seule que le jour et donc plus vulnérable. Je me sentais comme abandonnée dans la nuit. Toutefois, je ne me sentais pas en danger lorsque je me promenais la journée. La nuit, je me sentais inquiète à l'idée d'être seule, de ne pas voir tout ce qui m'entoure, me sentant comme aveugle dans l'obscurité. Ce sentiment de vulnérabilité m'apparaissait donc seulement lorsque la nuit tombait. La ville n'a pourtant pas changé en quelques heures, alors pourquoi avais-je l'impression qu'elle était différente et pourquoi me sentais-je moins à l'aise une fois le soleil couché ?

⁴ Joris Thievenaz, « La théorie de l'enquête de John Dewey : actualité en sciences de l'éducation et de la formation », *Recherche & formation*, n° 92 (31 décembre 2019) : 10, <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.5596>.

⁵ Thievenaz, « La théorie de l'enquête de John Dewey : actualité en sciences de l'éducation et de la formation », 11.

La ville est marquée par des changements temporels. Au fur et à mesure que les heures passent, les ambiances urbaines changent. Les rythmes urbains sont des éléments omniprésents dans la ville, dictés par les activités, les temporalités et les fréquentations. La ville diurne n'est pas la même que la ville nocturne. La nuit est un espace-temps peu exploré par les architectes et les urbanistes, étant souvent vue comme l'exacte opposée du jour et n'existant que parce que ce dernier n'est plus⁶. Cependant, la nuit est complexe, elle dévoile d'autres activités et d'autres spécificités. La nuit est donc un espace-temps qui a beaucoup à dire si l'on prend le temps de l'observer et de la voir comme un continuum du jour plutôt que son antipode.

Cette recherche se concentre à dévoiler les différences qui émergent entre la ville diurne et la ville nocturne. La nuit, en tant qu'espace-temps se démarquant du jour, se présente comme un terrain propice à l'émergence d'opportunités culturelles et sociales uniques. Lorsque le soleil se couche et que les lumières artificielles prennent le relais, la ville se transforme et de

⁶ Sylvain Bertin et Sylvain Paquette, « Apprendre à regarder la ville dans l'obscurité : les "entre-deux" du paysage urbain nocturne », *Environnement urbain* 9 (26 avril 2016) : 7, <https://doi.org/10.7202/1036218ar>.

nouvelles dynamiques se déploient. En explorant la dimension nocturne, l'objectif est de dépasser les conceptions stéréotypées de la ville telle que nous croyons la connaître. Il s'agit plutôt d'adopter une approche nuancée et analytique, permettant de saisir la complexité et la diversité des changements qui surviennent quand la nuit tombe. En effet, comme dit plus tôt, la nuit ne se résume pas à une simple inversion du jour ; elle est un espace-temps à part entière, central, imprégné de significations sociales et culturelles uniques. Comme le souligne Shaw, la nuit offre un terrain propice à l'épanouissement d'une vie sociale riche et autonome, offrant ainsi une expérience spatiale et temporelle à la fois singulière et plurielle⁷.

Ce sujet a éveillé ma curiosité et un intérêt profond à saisir la ville nocturne et ses caractéristiques, que je ne voulais pas considérer a priori comme négatives, mais qui nécessitaient d'être mieux comprises. L'inconnu fait peur et suscite de l'appréhension. C'est pourquoi je souhaitais appréhender la nuit pour ne pas la percevoir seulement comme un espace-temps

⁷ Robert Shaw, « Night as Fragmenting Frontier : Understanding the Night that Remains in an era of24/7 », *Geography Compass* 9, n° 12 (23 décembre 2015) : 645, <https://doi.org/10.1111/gec3.12250>.

inquiétant, mais plutôt comme un moment mal compris, ayant beaucoup de choses à nous apprendre.

En tant qu'architecte, je me sens concernée par la manière dont cet espace-temps, riche de sens et plein de ressources tant sociales que spatiales, peut être vécu et investi, et comment nous pouvons planifier la ville nocturne au même titre que la ville diurne. En tant que femme, je me sens concernée par les sensations et les ressentis que je peux avoir la nuit dans la ville. C'est un lieu que j'appréhende et qui peut me faire peur. En me promenant la nuit, je ressens de l'appréhension et me retourne au moindre pas que je peux entendre derrière moi. Pourquoi la ville nocturne semble-t-elle plus insécure ? Étant partie seule à l'étranger dans une ville tout à fait nouvelle, j'ai pu ressentir des émotions différentes la nuit. En tant que femme et future architecte, je cherche à comprendre ce que la ville nocturne peut nous apprendre et par conséquent, ce qu'elle peut nous apprendre de notre métier de concepteur de la ville. La nuit est toute aussi importante que le jour et mérite qu'on lui porte de l'intérêt. La ville doit être pensée dans le temps de manière holistique.

Cette enquête ambitionne de mettre en lumière les variations saisissantes entre le jour et la nuit dans la ville de Rome. En effet, entre la lumière diurne et la pénombre nocturne, la réalité urbaine se métamorphose, offrant des expériences sensorielles distinctes et parfois contradictoires. Cette exploration nocturne vise à comprendre les causes et les conséquences de ces transformations. Plus qu'une simple analyse esthétique, ce mémoire s'attache à dévoiler l'impact profond de l'architecture et de l'urbanisme sur la perception de la ville, des sentiments de sécurité ou d'insécurité dans l'espace urbain, mais également sur les dynamiques de temporalités dans l'espace.

À l'aide de la photographie, ce mémoire entend révéler des espaces que l'on ne regardait pas et d'identifier des moments que nous n'avons pas l'habitude d'étudier, mais qui existent pourtant bien dans une ville. Cette autre Rome a des choses à raconter, car elle est aussi intéressante que la Rome que l'on s'imagine tous. Ces lieux n'ont pas la même réalité que ce soit le jour ou la nuit. Cette métamorphose de la ville à la tombée de la nuit implique également différents types de populations qui fréquentent la ville le jour et la nuit. Ces espaces oubliés, qui prennent une autre consistance la nuit, sont exploités de manière

complètement différente que le jour. On observe des phénomènes comme le sans-abrisme, des sensations d'insécurité, des territoires délaissés ou encore des usages changeants.

On peut parler ici d'une dimension temporelle de la ville. Ce mémoire est une enquête photographique qui essaye de saisir cette dimension temporelle et aborde la question des rythmes urbains. Il peut y avoir des populations plus vulnérables qui occupent les rues la nuit, on décèle alors une « invisibilisation » de certaines populations la nuit, car la nuit, un certain nombre de choses évoluent et changent.

L'architecte a le pouvoir d'intervenir sur la ville afin d'améliorer les éléments qui ne garantissent pas le bon fonctionnement de la ville nocturne. La finalité de ce travail est également de montrer que l'architecte peut intervenir sur ces éléments qui induisent la sensation de sécurité ou d'insécurité liée à une ville, tout en trouvant l'équilibre entre la ville accueillante et rassurante, sans pour autant tomber dans une forme extrême de contrôle et de surveillance.

Ainsi, je suis persuadée qu'en tant qu'architecte, comprendre la ville sous cet angle me permettra de comprendre le sens de mon métier. Nous sommes ceux qui peuvent rendre la ville différente et cela passe d'abord par sa compréhension. Comme un chirurgien doit connaître chaque élément du corps pour en comprendre l'ensemble et pouvoir opérer, l'architecte doit comprendre la ville sous ses différents aspects et doit se mettre dans la peau de l'utilisateur pour la comprendre sous ce regard, et ainsi intervenir de manière juste. Je me dois donc de faire l'expérience de la ville.

Dans ce mémoire, j'aborderai les variantes visuelles et les métamorphoses qui s'opèrent durant la nuit au sein de la ville, ainsi que la compréhension des impacts sur les sensations qui y sont liées. Qu'est-ce qui change visuellement entre le jour et la nuit dans la ville et quelles sont les sensations associées à ces changements ? Nous analyserons les changements subtils et parfois saisissants qui transforment l'aspect esthétique de la cité lorsque les lumières s'éteignent et que les ombres prennent le relais. À travers une série de comparaisons visuelles, nous examinerons les variations architecturales, les jeux de lumière et d'ombre, ainsi que les ambiances nocturnes qui confèrent à Rome

une atmosphère unique une fois le soleil couché, au moment où la ville tombe dans un repos social. La lumière nocturne et les éclairages urbains seront observés afin de saisir leur importance dans la ville. La lumière peut influencer les sensations que nous ressentons.

Dans ce mémoire, je me suis laissé emporter par une autre Rome, pas celle que je pensais connaître, pas la Rome des cartes postales, mais bien celle qui s'est dévoilée à moi lorsque je me suis abandonnée à la ville nocturne et que j'ai pris le temps de la photographier en toute transparence. Cette Rome m'a appris à regarder autrement et m'a ouvert l'esprit sur une autre manière d'appréhender la ville et l'architecture. À travers l'objectif de mon appareil photo, j'ai pris le temps de regarder et non plus simplement de voir. Je me suis étonnée de la tournure qu'a pris mon sujet, ce n'est pas là que je pensais aller le chercher, mais c'est un sujet qui a beaucoup de vérité. Ce mémoire m'a permis non seulement de découvrir une autre facette de Rome, mais aussi de pouvoir la mettre en lumière grâce à mes photographies.

MÉTHODES D'ENQUÊTE

Ce mémoire utilise la photographie comme outil d'enquête, cherchant à comprendre les aspects cachés de la ville de Rome. Il étudie une dimension qui a longtemps été peu étudiée et oubliée par les architectes et concepteurs, qui est celle de la nuit. Chercher à comprendre la nuit, c'est chercher à comprendre ce qu'elle a à nous dire, et ainsi mettre mes appréhensions et mes craintes de côté.

Ainsi, la première étape du travail a été préalable à l'enquête de terrain. Il s'agit premièrement de lecture d'articles, d'ouvrages et de mémoires qui servaient à comprendre la portée de la photographie en architecture et à repérer ce qui avait déjà été fait dans le passé. Cette documentation est passée par les accès en ligne des articles, les bibliothèques de l'université et les ressources en ligne d'anciens mémoires. La recherche documentaire m'a permis de saisir la variété des outils visuels que les architectes et chercheurs ont utilisés dans le but de saisir et de théoriser l'architecture et le territoire. Ces recherches anticipées permettent de situer mon travail par rapport à ce qui a déjà été fait dans le passé. Les ouvrages et articles relatant l'utilisation de la

photographie dans le domaine de l'architecture sont divers et variés. Ils montrent la multitude des possibilités d'intégrer l'image en architecture, et surtout dans le domaine de la recherche. Les outils sont eux aussi très nombreux et ils ne cessent d'évoluer depuis l'ère de la technologie. Appareil photo, caméra, téléphone portable, Google Street View, peuvent tout autant servir d'outil de photographie de l'architecture.

Les méthodes visuelles

La photographie permet de décoder la société, de comprendre ce qui nous échappe et de mettre en lumière les angles morts du monde, du fait de son caractère transparent. Les photographies agissent comme des petits fragments du monde capturés, que l'on peut se fabriquer soi-même et qui sont à portée de main.

La photographie documente et sert d'outil d'analyse pour expliquer l'architecture et peut servir d'outil de communication, dans une dimension alors cognitive⁸. Les documentations

⁸ Giovanni Fanelli, *Histoire de la photographie d'architecture* (Lausanne : Presses Polytechniques Romandes, 2016).

visuelles jouent un rôle très important dans notre société actuelle, que ce soit par le dessin ou la photographie. Comme le disent si bien Sonia Keravel et Frédéric Pousin dans leur écrit « Quand la photographie s'attache à l'architecture et au paysage », « L'invention de la photographie a été portée avec enthousiasme par les milieux scientifiques. En tant que procédé technique capable d'enregistrer le réel, la photographie a acquis d'emblée une fonction documentaire »⁹.

En architecture, bon nombre de travaux et de recherches ont été réalisés sous forme d'enquêtes photographiques. L'ouvrage principal m'ayant servi à comprendre la portée de la photographie et des autres outils visuels dans le domaine de l'architecture est un livre intitulé « Learning from Las Vegas »¹⁰, coécrit par Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour. Publié pour la première fois en 1972, c'est un ouvrage remarquable non seulement pour ses théories architecturales, mais aussi pour sa méthodologie de recherche. En choisissant Las Vegas comme terrain d'étude, les auteurs ont bouleversé les

⁹ Sonia Keravel et Frédéric Pousin, « Quand la photographie s'attache à l'architecture et au paysage. », *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n° 5 (10 septembre 2019) : 2, <https://doi.org/10.4000/craup.2352>.

conventions de l'architecture moderne en se concentrant sur l'analyse visuelle et photographique de la ville pour comprendre son langage architectural et urbain. Les enquêtes graphiques des Venturi sont une méthode d'analyse et de documentation architecturale qui a été développée dans ce livre, et où ils ont créé des façons de voir, de lire et d'analyser la ville. Le livre analyse l'architecture de Las Vegas, une ville connue pour ses casinos extravagants et ses hôtels gigantesques, et propose une lecture critique de l'environnement bâti de la ville en utilisant la photographie comme outil de compréhension. Le livre propose une approche novatrice de l'architecture, qui souligne l'importance de l'observation et de l'expérience personnelle dans la compréhension de l'environnement bâti.

Les auteurs utilisent la photographie pour documenter et analyser les bâtiments et les espaces publics de Las Vegas, et pour mettre en évidence les caractéristiques architecturales d'un territoire. Ils complètent leur texte par leurs photographies ainsi que par des outils graphiques comme le dessin, des plans, des

¹⁰ Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, *Learning from Las Vegas* (Cambridge, Mass : MIT Press, 1972).

schémas ou encore des collages, qui leur permettent d'analyser et de comprendre ce qui ressort des clichés. Sophie Suma émet la remarque importante que « ces montages graphiques ainsi que l'ensemble de ces documents visuels suffisent à traduire le processus de recherche et les résultats de l'étude, parfois même en se passant de texte »¹¹. « Learning From Las Vegas » est un ouvrage précurseur dans la méthode de théorisation visuelle, considéré comme un essai visuel visant à transmettre les connaissances par l'image. Ce travail a démontré que la photo peut faire ressortir de la théorie et des concepts en partant d'un outil visuel. L'image joue un rôle très important dans leur processus de recherche et de théorisation.

Robert Smithson a également expérimenté la photographie de son côté, qu'il accompagnait de textes descriptifs et réflexifs, ajoutant une dimension conceptuelle à son travail. Smithson a abordé le rapport à la photographie dans son travail artistique de différentes manières. La photographie a joué un rôle central dans sa pratique, tant comme moyen de

documentation que comme moyen de création artistique. Dans ses écrits, Smithson réfléchissait également sur la nature de la photographie en tant que médium. Dans l'ensemble, le rapport de Smithson à la photographie était complexe et multiforme. Encore une fois, l'auteur a utilisé la photographie de manière à documenter. C'est un outil efficace pour enquêter et peut servir de médium entre différentes disciplines.

Aussi, on retrouve l'ouvrage « As in DS : An Eye on the Road »¹² d'Alison et Peter Smithson, qui est un journal illustré. Dans cet ouvrage, Smithson documente ses expériences et observations faites lors de ses voyages, utilisant le voyage comme un moyen d'explorer la relation entre l'individu et le paysage, ainsi que les implications de cette relation pour la conception architecturale et urbaine. Les réflexions d'Alison Smithson dans « AS in DS : An Eye on the Road » se concentrent sur la manière dont les environnements construits et naturels sont perçus en mouvement, offrant une perspective unique sur le design qui tient compte de la dynamique du déplacement et de la perception

¹¹ Sophie Suma, « Le rôle de l'image dans les urban cultural studies », *Revue : Interrogations ?*, n° 34 (juin 2022) : 3, <http://www.revue-interrogations.org/Le-role-de-l-image-dans-les-urban>.

¹² Alison Smithson, *AS in DS : An eye on the road* (Delft : Delft University Press, 1983).

visuelle. On observe l'utilisation de la photo comme outil d'enquête également. Les clichés sont mis en page de sorte à rester cohérents avec le thème : l'automobile. La forme de l'ouvrage est celle de la voiture. Elle utilise également d'autres outils comme le dessin ou la citation pour exprimer les idées. Ce livre est considéré comme une contribution significative à la littérature architecturale, car il offre un aperçu de la pensée d'Alison Smithson, tout en mettant en lumière sa capacité à tirer des enseignements conceptuels de l'expérience quotidienne et à les appliquer à la théorie et à la pratique architecturales. « AS in DS : An Eye on the Road » est un exemple de la manière dont les Smithson ont cherché à élargir les frontières de l'architecture, en intégrant des observations transdisciplinaires et des réflexions personnelles dans leur travail.

Des Venturi aux Smithson, on remarque une avancée importante sur la manière d'enquêter et de théoriser la ville. L'image est chaque fois utilisée comme moyen de communiquer la recherche et l'analyse de la ville. Ils ont saisi les avancées technologiques et les ont utilisées de manière efficace dans l'étude de l'architecture et du territoire. Leur méthode d'enquête est fondamentale et n'est pas obsolète. Au contraire, l'image est

un réel moyen de communiquer et doit encore être exploitée par les architectes aujourd'hui. Leurs travaux sont une source d'inspiration pour ce mémoire, dans la manière de se déplacer et de photographier la ville pour la comprendre pleinement.

Les Venturi et les Smithson ne sont pas les seuls à considérer l'art visuel comme important en architecture. Chacun à leur manière, ils expriment par le visuel des théories et des synthèses en lien à l'architecture. Là où les Venturi et les Smithson dessinent et photographient, les Becher photographient et inventorient. Leur approche artistique était basée sur la notion de typologies. Ils photographiaient les structures industrielles de manière frontale, en évitant toute mise en scène ou tout élément narratif. Leur intention était de créer une documentation exhaustive de ces architectures industrielles avant qu'elles ne disparaissent en raison de l'évolution technologique et économique. Cette méthode peut être intéressante pour mon travail afin de comparer les éléments qui changent entre le jour et la nuit, en mettant les photographies en parallèle, comme le jeu des sept différences.

Dans une dimension davantage liée à l'architecture elle-même, il existe des travaux qui inventorient également l'architecture grâce à la photographie. Nikolaus Pevsner était un historien de l'art et de l'architecture, il a énormément contribué à l'approche typologique de l'histoire de l'architecture. Cette approche consiste à étudier l'évolution des formes et des styles architecturaux en les classant par typologies, selon des critères tels que la fonction, la forme ou le matériau. L'un des outils clés utilisés par Pevsner pour développer cette approche était la photographie. Il a pris des milliers de photographies d'édifices architecturaux à travers l'Europe, dans le but de les analyser et de les classer selon leur typologie. Ses photographies sont remarquables par leur composition claire et ordonnée, qui reflète son approche méthodique de l'étude de l'architecture. Les photographies de Pevsner ont été utilisées dans de nombreux de ses ouvrages, notamment dans « An Outline of European Architecture » (1943) et « A History of Building Types » (1976). Il utilise « l'assemblage de photographies d'apparence banale au sein de mises en scène narratives »¹³, et en retire de la théorie.

¹³ Pierre Farret, « Nikolaus Pevsner : la photographie au service d'une approche typologique de l'histoire de l'architecture », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 31 (14 juillet 2016) : 2, <https://doi.org/10.4000/lha.581>.

L'image fixe est une manière de traduire ce que l'on voit. Beaucoup de chercheurs l'ont intégré dans leurs travaux sous différentes formes. Reyner Banham, quant à lui, a réalisé un travail avant-coureur similaire aux Venturi, mais cette fois sous la forme d'un film documentaire intitulé : « Banham Loves Los Angeles ». Il filme Los Angeles, dans la même optique de « Learning From Las Vegas ». Sorti la même année, il utilise également l'image, cette fois en mouvement, afin de comprendre les formes urbaines et d'analyser sa ville¹⁴. La vidéo est un montage de différents plans de la ville, en marchant, en voiture, à l'arrêt ou même des vues aériennes, qui montrent les spatialités et l'utilisation des espaces par les usagers. Le film est une œuvre importante dans le domaine du cinéma documentaire sur l'architecture, car il montre comment l'architecture et l'urbanisme peuvent être analysés et critiqués de manière accessible et compréhensible pour le grand public. C'est un travail également très intéressant, qui cherche à saisir ce que la ville a à nous communiquer.

¹⁴ Sophie Suma, « Le rôle de l'image dans les urban cultural studies », *Revue d'Interrogations ?*, n° 34 (juin 2022) : 3, <http://www.revue-interrogations.org/Le-role-de-l-image-dans-les-urban>.

En lien avec le cinéma, « Traversées urbaines » est un livre publié en 2015 et écrit par Nicolas Tixier, un sociologue et urbaniste français. L'ouvrage explore la relation entre l'urbanisme et le cinéma, en analysant comment les villes sont représentées dans les films et comment ces représentations peuvent influencer notre perception et notre compréhension des espaces urbains. Nicolas Tixier utilise des exemples concrets de films pour examiner différents aspects de la ville, tels que l'architecture, l'urbanisme, la mobilité, la diversité culturelle et sociale, et la transformation urbaine. Il utilise également ces exemples pour illustrer comment le cinéma peut être un outil puissant pour explorer et comprendre les villes. Dans chaque chapitre, Tixier utilise des films pour illustrer et analyser les thèmes qu'il aborde. « Traversées urbaines » est un livre intéressant pour ceux qui s'intéressent à l'urbanisme, à la sociologie urbaine et au cinéma. Il offre une perspective originale et novatrice sur la manière dont nous pouvons explorer et comprendre les villes à travers les films, et montre comment ces deux domaines peuvent se compléter mutuellement pour nous aider à mieux comprendre les espaces urbains¹⁵. La conclusion

¹⁵ Nicolas Tixier, *Traversées urbaines* (Genève : MétisPresses, 2015).

de ce travail se rapproche de ma démarche dans ce mémoire, car j'essaie de comprendre comment la ville peut être perçue au travers de l'image.

Dans ce mémoire, la photographie est le médium qui permet de montrer ce que je vois, et ainsi communiquer aux lecteurs les informations visuelles. Les photos sont la base du travail de recherche, comme les Venturi l'ont fait pour analyser Las Vegas. Dans ce cas-ci, la ville analysée sera Rome, mais la réflexion reste la même. La photographie est utilisée comme méthode pour témoigner de la recherche et des réflexions qui étaient en train de se faire lors de mon séjour dans la ville de Rome. L'image est donc employée comme une manière de faire de la recherche théorique.

La marche et l'immersion

L'amorce de mon enquête repose évidemment sur une immersion à Rome et sur une expérimentation des différentes approches du lieu et des méthodes de travail, afin de saisir ce qui devait devenir le sujet précis de ce mémoire. Comme expliqué plus tôt, le sujet de mon mémoire n'était pas précisé lorsque je suis arrivée à Rome. Rome étant pour moi un territoire inconnu, j'ai souhaité réaliser une période d'immersion où je m'imprégnais des lieux, sans avoir d'a priori. Malheureusement, au début de cette période, c'était le néant. Je me focalisais sur des aspects superficiels de la ville, ne regardant pas au bon endroit. Mes photographies ne révélaient rien et auraient pu être simplement utilisées pour être postées sur Instagram. Cette période a donc pris plus de temps que prévu, passant de trois semaines initiales à deux mois et demi. C'est au bout de ces nombreuses semaines de recherche que le sujet m'est apparu : une enquête comparative entre le jour et la nuit.

Afin de saisir l'essence des différents quartiers, il était important de s'imprégner des lieux, de marcher, d'observer, de ressentir les différentes ambiances entre les quartiers eux-mêmes,

mais également au fil des heures de la journée. Il était important de prendre ce temps d'immersion afin de saisir ce qui m'interpellait et ce que je désirais communiquer à l'aide de mes photographies. Ce moment de prise de possession des lieux et de découverte a été la base du travail. Il m'a permis de ressentir, avant de poser des mots sur ce que la ville me racontait. Je me suis laissé dériver dans la ville, j'ai marché sans chercher quelque chose de spécial.

L'appareil photo est probablement l'outil qui m'a permis de « prendre ce temps » de regarder la ville. En effet, la photographie implique un temps long. Mais ce n'est pas le seul outil efficace pour s'attarder dans la ville, il y a aussi la marche. À l'instar de Carole Lévesque, professeure à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), j'ai utilisé la marche comme méthode d'appréhension de la ville et comme pratique quotidienne. Elle a développé une approche innovante pour l'analyse des espaces urbains à travers la pratique de la marche. Cette méthode, centrée sur l'expérience physique et sensorielle de la ville, permet une immersion directe dans les contextes urbains, offrant des perspectives uniques sur la vie quotidienne et l'organisation spatiale des lieux.

Elle explore comment les individus utilisent la marche pour se déplacer dans la ville, mais aussi comment cette pratique contribue à façonner leur expérience de l'espace urbain et leurs interactions sociales. Carole Lévesque affirme également que la marche permet un continuum, c'est-à-dire une continuité dans le temps et dans l'espace. C'est cette démarche que j'ai retenue, car elle m'a permis de prendre ce temps nécessaire à l'exploration et à la découverte de la ville. La démarche de Lévesque repose sur une exploration à échelle humaine qui valorise les détails souvent invisibles lors des analyses plus traditionnelles ou distantes. En parcourant la ville à pied, elle capte des aspects subtils de l'urbanisme tels que les interactions sociales, les variations dans l'utilisation des espaces publics et les transitions entre les différents quartiers. Cette méthode enrichit la compréhension des dynamiques urbaines en révélant comment les citoyens vivent et se réapproprient quotidiennement leur environnement.

Dans les deux travaux de Carole Lévesque intitulés « Walking, Drawing, Documenting »¹⁶ et « Narrative Walking as

¹⁶ Carole Lévesque, « Walking, Drawing, Documenting - bureau d'étude de pratiques indisciplinées », 29 avril, 2020, consulté le 24 mai 2023, <https://www.be-pi.ca/activitesblog/roma-tre>.

a Research Method - 42 Hours across a Terrain Vague »¹⁷, l'objet de recherche est le terrain vague. Ces espaces font partie intégrante d'une ville, tout autant que la ville construite elle-même. Ils suscitent un intérêt considérable depuis des décennies dans différentes villes. Les outils de recherche qu'elle utilise sont la marche, qui permet un rythme lent et donc une observation prolongée, ainsi que des outils visuels tels que le dessin, la photographie, le film et les collages. Dans mon travail, je m'inspire de ces deux approches afin de mettre l'accent sur la marche.

Appliquer cette approche à l'étude de Rome, en particulier dans le cadre de mon enquête photographique qui compare les ambiances diurnes et nocturnes, offre un cadre enrichissant pour analyser la ville. Tout comme Lévesque utilise la marche pour observer et documenter, je m'en sers pour explorer et j'emploie la photographie pour capturer les nuances de Rome à différents moments de la journée. Ce processus permet non seulement de documenter les changements visuels, mais

¹⁷ Carole Lévesque, « Narrative Walking as a Research Method 42 Hours across a Terrain Vague », *OASE Narrating Urban Landscapes*, n° 98 (2017), <https://oasejournal.nl/en/Issues/98/Narrativewalkingasaresearchmethod>.

aussi de saisir l'évolution de la ville et des métamorphoses qui se manifestent différemment le jour et la nuit.

La méthode de Lévesque inspire ainsi une approche plus immersive et personnelle de l'étude urbaine. En parcourant Rome à pied pour réaliser mes photographies, je m'engage dans un dialogue avec l'espace urbain, tout en adaptant les principes de Carole Lévesque à un contexte visuel et temporel spécifique. Cette hybridation des méthodes permet de créer une compréhension profonde de l'architecture et de l'urbanisme de Rome, en révélant comment les espaces sont perçus et utilisés à travers le prisme de la mobilité et de l'observation directe.

L'utilisation de la marche comme outil de recherche par Carole Lévesque éclaire donc ma propre pratique, en montrant comment les déplacements physiques à travers la ville peuvent être un moyen puissant de saisir l'essence des transformations urbaines. En intégrant cette méthode à mon étude photographique, j'ouvre de nouvelles voies pour analyser et

comprendre les dynamiques complexes de Rome, enrichissant ainsi mon approche avec une dimension sensorielle et corporelle.

Aussi, dans l'ouvrage « Walkscapes : La marche comme pratique esthétique »¹⁸, Francesco Careri explore le concept de la marche en tant qu'approche artistique et pratique esthétique. Le livre met en lumière la manière dont la marche peut être utilisée pour créer une relation dynamique avec l'environnement urbain et naturel. Careri propose une réflexion approfondie sur l'importance de la marche comme outil pour explorer, comprendre et transformer les paysages. Il examine comment la marche peut être utilisée pour découvrir des lieux oubliés, des terrains vagues, des zones marginales et les espaces interstitiels de la ville. L'auteur présente également des exemples d'artistes et de collectifs qui ont utilisé la marche comme moyen de création et d'expression artistique. Il explore comment ces artistes ont transformé les déplacements à pied en performances, en installations et en expériences esthétiques. Dans « Walkscapes », Careri souligne l'importance de la lenteur, de l'observation attentive et de l'interaction avec l'environnement lors de la

¹⁸ Francesco Careri, *Walkscapes : la marche comme pratique esthétique* (Paris : Jacqueline Chambon, 2013).

marche. Il encourage les lecteurs à adopter une approche plus consciente et sensorielle de leur environnement, en mettant en évidence les détails souvent négligés du paysage urbain. Finalement, « Walkscapes » offre une perspective originale sur la marche en tant que pratique esthétique, explorant comment elle peut être utilisée pour révéler de nouvelles dimensions des espaces urbains et naturels, ainsi que pour stimuler la créativité et l'engagement avec notre environnement.

Cette méthode de la marche n'était pas seulement importante dans le travail, mais indispensable. Si j'avais utilisé d'autres méthodes de déplacement telles que le bus ou la voiture, je n'aurais probablement pas ressenti la crainte de la nuit. Lorsque l'on se déplace à pied, on est intimement lié à la ville, on est vulnérable, on n'est pas protégé par l'habitacle d'une voiture et la vitesse du véhicule qui nous protège de toute intervention humaine extérieure. Cette vulnérabilité que j'ai ressentie lorsque je me promenais seule pour prendre mes photos ne s'est donc

dégagée que parce que j'employais la marche comme moyen de déplacement.

Cette démarche permet également de contrer le phénomène de trajectoire, allant d'un point A à un point B, en s'autorisant des déviations et en suivant son instinct. La marche permet de saisir toute l'essence du lieu, pas seulement visuelle, mais aussi sensorielle.

À Rome, un collectif s'est déjà intéressé aux endroits oubliés de la ville en utilisant la dérive. Ce groupe artistique et politique, appelé « Stalker » en référence au film d'Andrej Tarkovsky, explore les espaces urbains à travers des visites guidées à la recherche des coins reculés et marginaux de la capitale touristique¹⁹, tout en les documentant. Ils utilisent les arts, la photographie, l'architecture, l'anthropologie, la vidéo, dans le but de construire une carte participative traduisant les ressentis de chacun face au paysage parcouru. Ce travail nous apprend que l'est de la ville est laissé en friche, et que ce territoire

¹⁹ Jordane Coquart, « Stalker — Laboratoire d'Art Urbain — ROME — 1995. TRAAC.INFO », 10 février, 2010, consulté le 12 avril 2023, <http://traac.info/blog/?p=538>.

est aussi vaste que la partie touristique de Rome. « De fait, Rome compte autant de friches urbaines que de vestiges antiques ou d'églises baroques »²⁰. La marche est le point de départ de leur travail. Ils se laissent déambuler dans le territoire, ils arpentent à la recherche de leurs sensations. Ils expriment ensuite leurs ressentis et leurs analyses à l'aide de la carte. Ils explorent donc les lieux oubliés de la ville, plutôt que les espaces déjà conquis par l'homme. Ils s'abandonnent à la ville non programmée²¹. Ce travail est intéressant puisqu'il saisit l'essence d'un autre type de territoire. Ici encore, la marche est un outil qui permet de découvrir et d'arpenter ces territoires inconnus. Cette démarche sera celle également entreprise dans ce mémoire.

Il semblerait donc intéressant de révéler, à l'aide de la photographie, les zones d'ombre d'un territoire choisi, afin de mettre en lumière ce qui devenait un quotidien sans couleur. L'idée est de réaliser une enquête photographique en parcourant la ville. En pratiquant la marche, mode de déplacement lent pratiqué par Carole Lévesque ainsi que par le groupe Stalker, je

²⁰ Istituto Svizzero, « Stalker : Expédition dans la périphérie romaine », 26 novembre, 2020, consulté le 4 avril 2023, <https://blogs.letemps.ch/istituto-svizzero/2020/11/26/stalker-expedition-dans-la-peripherie-romaine/>.

souhaite prendre ce temps nécessaire à l'observation de la ville. La pratique de la marche devient, dans ce contexte, plus qu'un simple moyen de locomotion ; elle devient une expérience immersive, permettant une connexion profonde avec l'environnement urbain.

La déambulation

Nous avons l'habitude de marcher sans prendre le temps d'errer, de déambuler, de vagabonder. Nous voyons, mais nous ne regardons pas. Les lieux que nous fréquentons et les endroits où nous passons ne méritent plus qu'on leur porte une attention toute particulière. Dans ce monde constamment en mouvement, l'art de prendre son temps semble s'être érodé. La vitesse est privilégiée et la précipitation est la norme. La société actuelle défend la productivité. L'errance n'a pas sa place puisqu'elle est à l'opposé de cette productivité accrue.

²¹ Thierry Davila, « Stalker : arpenter les devenirs », *Art Press déambulation*, n° 268 (1 mai 2001) : 1, <https://www.artpress.com/wp-content/uploads/2014/12/1946.pdf>.

Les situationnistes, qui sont un groupe d'activistes révolutionnaires, contestent la ville fonctionnelle et productiviste. La rationalité de notre société implique que nos déplacements sont induits par une raison précise et une activité déterminée, on se déplace parce que l'on doit aller quelque part et pour faire quelque chose. La rentabilité des déplacements implique cette banalisation urbaine en dépit des ressentis de l'espace. Les situationnistes proposent, en réaction à cela, la déambulation qui va à l'encontre de cette productivité. Ils pratiquent la dérive²². Guy Debord, figure emblématique de l'avant-garde situationniste, a introduit le concept de « dérive » comme une technique d'exploration urbaine radicale. La dérive implique une errance délibérée à travers la ville, libérée des contraintes habituelles de temps et d'objectifs spécifiques. Ce faisant, elle offre une manière de contester les structures urbaines productivistes et la trajectoire prédéterminée que la société moderne impose souvent à ses citoyens.

²² « Le concept de dérive est indissolublement lié à la reconnaissance d'effets de nature psychogéographique, et à l'affirmation d'un comportement ludique-constructif, ce qui l'oppose en tous points aux notions classiques de voyage et de promenade ». *Guy*

Les situationnistes créent des marches exploratoires sans point d'arrivée prédéfini. Comme en parle Guy Debord dans son ouvrage intitulé « Théorie de la dérive », « Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir qu'elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent »²³.

La dérive est donc un moyen de découvrir ou de redécouvrir une ville que l'on ne connaît pas ou peu. Elle sert à expérimenter la ville activement, à se reconnecter au réel, de sorte à ne plus considérer nos trajets habituels comme une simple routine, et à se détacher de la banalisation. Cela permet également de redécouvrir ces parcours en pleine conscience. Cette méthode laisse place à nos émotions et nos ressentis de la ville, mais surtout à l'indétermination. Dans ce mémoire, j'emploie la dérive dans la manière de concevoir la ville à travers mes ressentis, en prenant le temps de comprendre et sans privilégier la

Debord, « Théorie de la Dérive — la Revue des Ressources », 20 février, 2017, consulté le 2 mars 2024, <https://www.larevuedesressources.org/theorie-de-la-derive,038.html>.

²³ Debord, « Théorie de la Dérive — la Revue des Ressources ».

précipitation. Cette étape est importante afin de déceler ce qui me fait réagir, en tant que femme et future architecture se promenant dans la ville. La dérive m'a permis d'arpenter les rues de Rome sans prédéterminisme. Appliquer la dérive à mon étude photographique de Rome me permet de saisir la ville sous des angles inattendus, révélant les contrastes entre son visage diurne et nocturne d'une manière plus organique et moins structurée. En me laissant guider par l'expérience du terrain plutôt que par un itinéraire fixe, je peux découvrir des aspects de Rome qui échappent à une approche plus conventionnelle ou systématique.

Lors de mes explorations urbaines, je m'efforce de suivre l'esprit de la dérive en abandonnant les chemins du centre-ville, pour m'aventurer dans des zones moins explorées du reste de la ville, à différents moments de la journée. Cela permet non seulement de capturer des scènes de vie quotidienne qui varient notablement du jour à la nuit, mais aussi de percevoir comment l'architecture et les espaces publics de Rome se transforment sous l'effet des lumières, des ombres et des activités humaines.

Au milieu de la frénésie journalière habituelle, la photographie, couplée à la dérive et à la marche lente, émerge

comme une force révélatrice, capable de nous faire lever les yeux et de nous inciter à regarder plus attentivement notre environnement. Elle agit comme un témoin silencieux, capturant des instants éphémères et des détails souvent négligés dans la cacophonie de la vie moderne. La photographie a ce pouvoir unique de nous faire redécouvrir les choses qui nous entourent, de nous encourager à prêter une attention particulière aux lieux que nous considérons autrefois comme banals. Ainsi, la photographie offre une invitation à ralentir, à observer, à analyser, au même titre que la dérive.

Les rythmes

La photographie en architecture a déjà été un sujet fort traité, mais la question de la nuit l'est moins. Ce sujet a été abordé par Luc Gwiazdzinski, géographe de renom et spécialiste de la nuit, qui a consacré une grande partie de ses recherches à explorer les dimensions sociales, culturelles et urbaines de la nuit. Son approche novatrice considère la nuit comme un espace-temps unique, révélateur de dynamiques urbaines souvent négligées ou occultées dans les études diurnes. Il pense comme moi que la nuit, cette « terra incognita » comme il l'appelle, a beaucoup à raconter

au jour²⁴, et fait ainsi grandement partie de mes sources d'inspiration. Gwiazdzinski traite la nuit non pas comme un simple prolongement du jour, mais comme un espace-temps distinct avec ses propres règles, ses propres acteurs, et ses propres dynamiques. Il explore la manière dont la nuit influence et est influencée par des questions de sécurité, de santé, d'économie, et de culture. Il considère également que la nuit est un espace-temps oublié par les chercheurs et concepteurs, considéré comme la dernière frontière de la ville²⁵.

La nuit offre des opportunités pour des formes d'expression culturelle et sociale qui peuvent être restreintes pendant la journée. Gwiazdzinski explore comment la nuit peut être un laboratoire pour l'innovation sociale et culturelle, où de nouvelles formes d'art, de socialisation et de commerce émergent. Il met en lumière la diversité des activités nocturnes, allant au-delà des loisirs, pour inclure le travail, les services, et d'autres formes d'interactions sociales. Cette approche aide à comprendre les besoins spécifiques des usagers nocturnes et les

²⁴ Luc Gwiazdzinski, « Ce que la nuit raconte au jour », *Ateliers d'anthropologie*, n° 48 (3 juillet 2020), <https://doi.org/10.4000/ateliers.13634>.

enjeux qui y sont associés, comme la gestion des nuisances sonores et lumineuses. Il travaille également sur les rythmes urbains et sur la question temporelle de la ville. Son approche *nocturne* de la ville et ses écrits sont une source d'inspiration qui m'a servi à voir la ville nocturne sous un autre angle. Il pense également que, la nuit, étant fondamentalement différente du jour et étant un lieu qui nous apprend et nous ouvre à d'autres modes de penser, ne peut être appréhendée avec les mêmes outils que le jour. Il dit très justement que « Elle est assurément l'un des territoires où se révèle le mieux le trio "connaissance, ignorance, mystère" [...], on sort toujours transformé d'une plongée dans la nuit qui a permis de révéler des signaux faibles et d'anticiper le tournant "sensible", "expérientiel" voire "égotique" des sciences humaines et sociales et de la géographie »²⁶.

Dans le cadre de mon enquête sur Rome, je m'inspire de l'approche de Gwiazdzinski pour analyser les changements qui surviennent dans l'architecture et le territoire de la ville une fois que le soleil se couche. En utilisant la photographie pour

²⁵ Luc Gwiazdzinski, *La nuit, dernière frontière de la ville* (La Tour d'Aigues : Aube, 2005).

²⁶ Gwiazdzinski, « Ce que la nuit raconte au jour ».

documenter les espaces urbains nocturnes, je cherche à révéler les transformations esthétiques, fonctionnelles et sociales qui se produisent lorsque la ville passe de la lumière au noir. La méthodologie de Gwiazdzinski, axée sur l'observation, l'écoute et l'expérience directe de la nuit urbaine, offre un cadre conceptuel riche pour aborder ma propre étude de Rome. En adoptant une approche holistique de la nuit, je suis en mesure d'explorer les interactions complexes entre l'éclairage, l'architecture, les activités humaines et les perceptions sensorielles qui façonnent l'expérience nocturne de la ville.

Dans ses écrits, il spécifie que la nuit doit être comprise par le biais du parcours et de l'immersion, et non seulement par des données chiffrées et des statistiques. C'est probablement l'auteur qui a le plus parlé de ce que je tente d'approcher avec mon mémoire, c'est-à-dire l'expérimentation de la nuit au sens large. En intégrant ses travaux à mon étude de Rome, je cherche à enrichir ma compréhension de l'architecture et du territoire romains à travers le prisme de la nuit.

Je souhaitais ainsi réaliser un reportage photographique invitant le spectateur à regarder, en montrant les aspects oubliés,

méconnus et les angles morts de la ville de Rome. Cette exploration visuelle vise à transcender la perception ordinaire de la ville en mettant en lumière ses détails et ses recoins ignorés. Pour ce faire, le meilleur moyen est de réaliser un reportage photographique durant la nuit. La nuit, le visage et la morphologie de la ville subissent une métamorphose. Les occupations des espaces, les activités humaines, l'apparence de la ville ou encore la lumière urbaine prennent un aspect tout à fait différent de la journée.

Les quartiers résidentiels ont un fonctionnement complètement différent du centre historique de la capitale italienne. La fréquentation y est moindre et l'éclairage nocturne est beaucoup moins important. L'architecture des quartiers résidentiels est donc moins épousée par la lumière artificielle, créant ainsi un certain nombre de zones d'ombre. Cela donne des impressions totalement contrastées avec le centre-ville. Cette approche aiderait à comprendre quels sont les variations et les changements observés dans les espaces urbains, en particulier les zones résidentielles, une fois la nuit tombée, et comment ces transformations se comparent à la journée.

En examinant ces aspects à travers la photographie, je peux illustrer visuellement la manière dont la lumière et l'architecture interagissent pour créer des espaces différemment vécus entre le jour et la nuit. La photographie peut être un moyen puissant de communiquer ces nuances subtiles et d'engager une réflexion sur la relation entre l'environnement urbain diurne et nocturne, et les activités ou les apparences urbaines associées à cette dichotomie. En examinant ces images, je cherche à dévoiler les subtilités des ombres, les jeux de lumière et les détails qui façonnent l'expérience nocturne de ces espaces étroits et mystérieux.

À travers cette démarche artistique, le reportage photographique nocturne est une exploration visuelle qui dévoile l'authenticité et la complexité de la ville, en exposant ses multiples visages et en faisant découvrir au lecteur une Rome qui se révèle pleinement une fois la nuit tombée.

Cette question de recherche explore le rôle de la photographie en tant qu'outil permettant de documenter les

aspects cachés de l'environnement bâti, à en dévoiler sa singularité, tout en examinant comment les photos peuvent aider à révéler des perspectives et des histoires nouvelles sur la ville. Le mémoire révèle également l'importance de pratiquer la marche et la dérive afin d'appréhender pleinement un lieu, sans le juger immédiatement. L'étude porte spécifiquement sur les angles morts de Rome en milieu résidentiel.

« Chacun a pu faire l'observation selon laquelle une représentation, en particulier une sculpture, ou mieux encore un édifice, se laisse mieux appréhender en photo qu'en réalité »²⁷.

²⁷ Walter Benjamin, « Petite histoire de la photographie », *Études photographiques*, n° 1 (1996) : 9, <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/99>.

Le terrain d'enquête



Figure 2 : carte de Rome, trajet en rouge

Après de nombreuses déambulations dans la ville, à marcher et à dériver sans trajectoires prédéfinies, il a fallu choisir un lieu à photographier. Le trajet qui a été sélectionné pour la réalisation de ces photographies a finalement été le chemin que j'empruntais le plus souvent. Il reliait mon appartement à mon lieu de sport. C'est un trajet qui part d'un quartier résidentiel, Monteverde, et qui relie un autre quartier résidentiel et commercial, Ostiense. Les deux quartiers sont reliés par des grandes voies de circulations. Je quittais mon domicile situé à Via Damaso Cerquetti, j'empruntais d'abord la Via di Donna Olimpia, qui est une rue bordée d'immeubles de maisons populaires aux rez-de-chaussée commerciaux. Ensuite, je continuais sur la Via Quirino Majorana qui reste dans le même esprit que la première rue. Au bout de cette rue s'entrecroise la Viale Guglielmo Marconi située dans le quartier de Portuense, un large boulevard aux nombreux magasins. Enfin, je traversais le pont et arrivais à ma destination située à Viale di San Paolo. Le trajet durait au total quarante minutes à pied, soit trois kilomètres.



Figure 3 : carte du trajet, A = domicile, B = lieu de sport

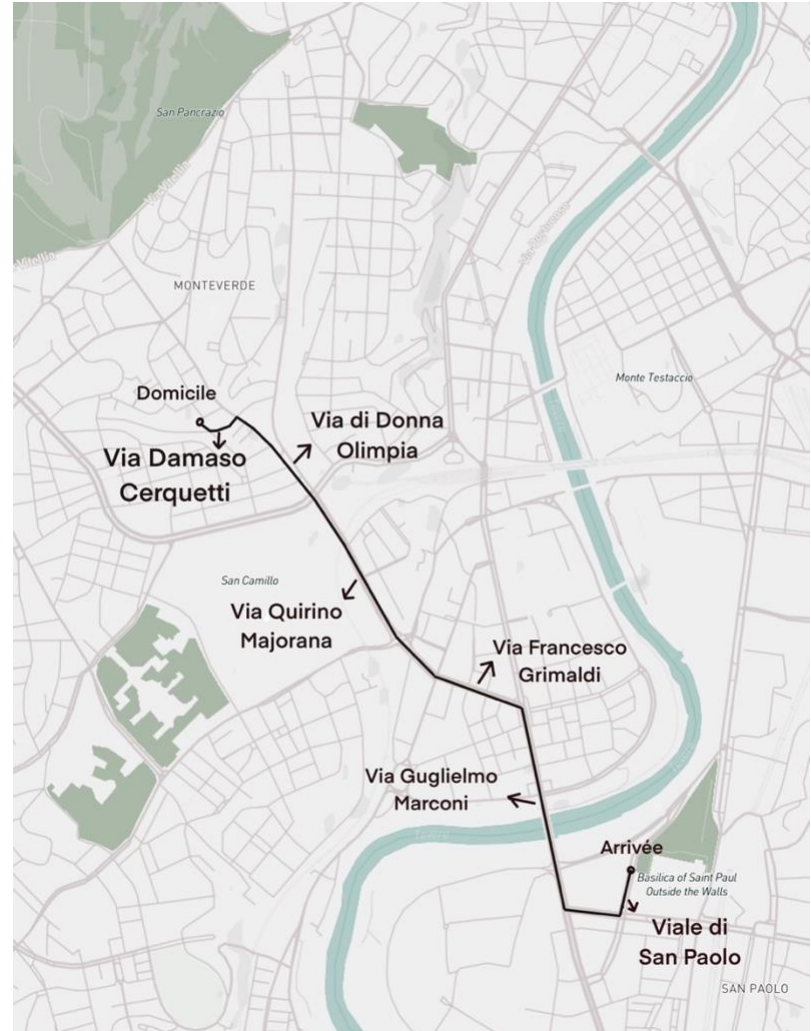


Figure 4 : carte des axes empruntés lors du trajet

Je faisais ce trajet le lundi et le mercredi, toutes les semaines et durant les six mois où je suis restée à Rome, c'est-à-dire de septembre à février. Je quittais mon domicile à 17h00 en partant de chez moi pour me rendre à mon entraînement de sport. Il faisait encore jour et le quartier était en pleine effervescence, à l'heure de pointe. Ensuite, lorsque mon entraînement était fini à 21h00, je rentrais chez moi, seule, en empruntant le même chemin dans l'autre sens. Cette fois, la nuit était tombée et je remarquais que le quartier prenait une toute une apparence. Ce quartier me semblait complètement différent que le jour et les sensations que je ressentais aussi. C'est pour cette raison que j'ai choisi de réaliser mon enquête sur ce trajet. Il ressortait des choses que je souhaitais identifier et exprimer par la photographie.

Les premiers trajets étaient, comme déjà expliqué, anodins. C'est-à-dire que je ne cherchais pas à tout prix un sujet à photographier. C'est en me déplaçant et en gardant un esprit ouvert que mon sujet m'est apparu comme une évidence. J'ai remarqué la vulnérabilité qui m'accompagnait, en tant que jeune femme seule dans une ville inconnue, se déplaçant à pied et parfois la nuit tombée. J'ai cherché à comprendre ce qui causait

cette sensation différente, à voir quels éléments changeaient entre le jour et la nuit, afin d'expliquer les éléments qui induisent ces différences jour et nuit.

Le territoire analysé est plutôt d'ordre résidentiel. Comme expliqué précédemment, ce sont des quartiers dotés d'immeubles à appartements nommés « case popolare », qui signifie en italien « maisons populaires ». Ces immeubles sont organisés en îlots, qui désignent des fragments urbains cernés par un ensemble de rues, qui lui confèrent leurs formes spécifiques. Ils possèdent généralement une cour commune à l'ensemble des habitations située au centre de l'îlot. Ces immeubles présentent un rez-de-chaussée commercial, garnis de vitrines. Les étages supérieurs sont les appartements, généralement bordés de balcons.

Entre chaque immeuble, on retrouve des petites ruelles qui conduisent à l'intérieur de l'îlot. On remarque que ces ruelles étroites entre les bâtiments génèrent des espaces résiduels qui peuvent créer bon nombre de zones sombres une fois la nuit tombée. L'éclairage nocturne n'atteint pas ces espaces reculés. C'est la forme de ces îlots qui donnent les sensations de pleins et de vides dans le tissu urbain, et génèrent ainsi des sensations différentes entre le jour et la nuit, développés dans les chapitres du travail.



Figure 5 : carte du quartier de Monteverde

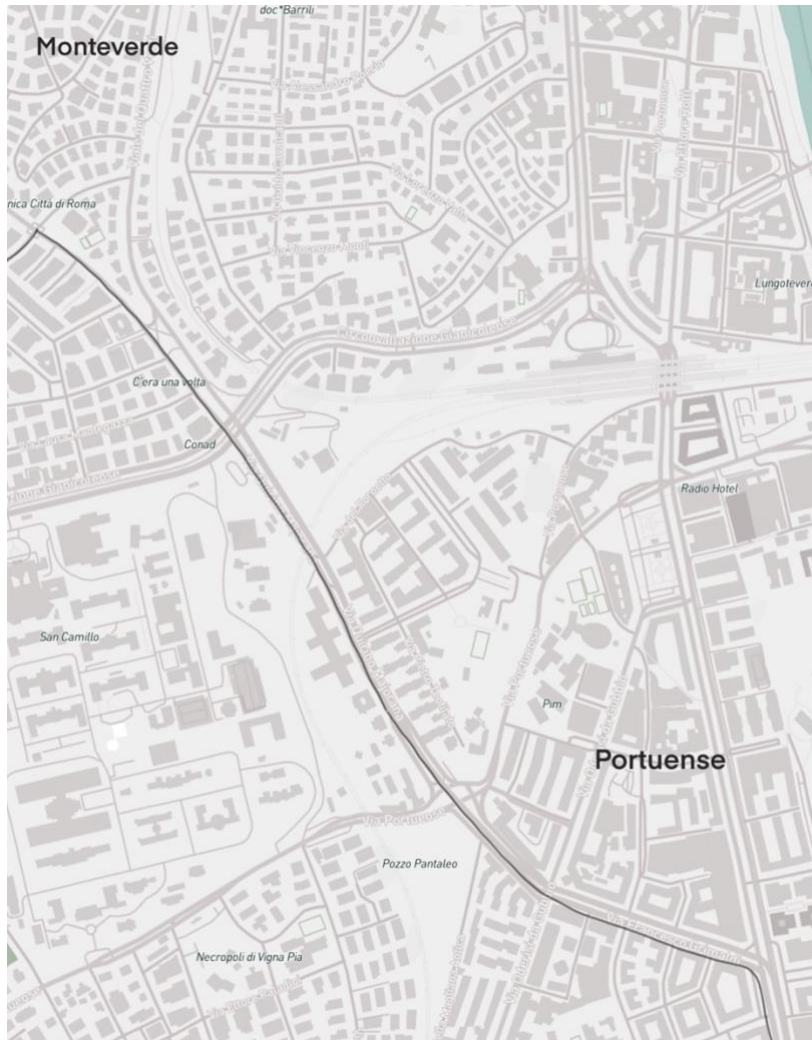


Figure 6 : carte du quartier de Monteverde et de Portuense

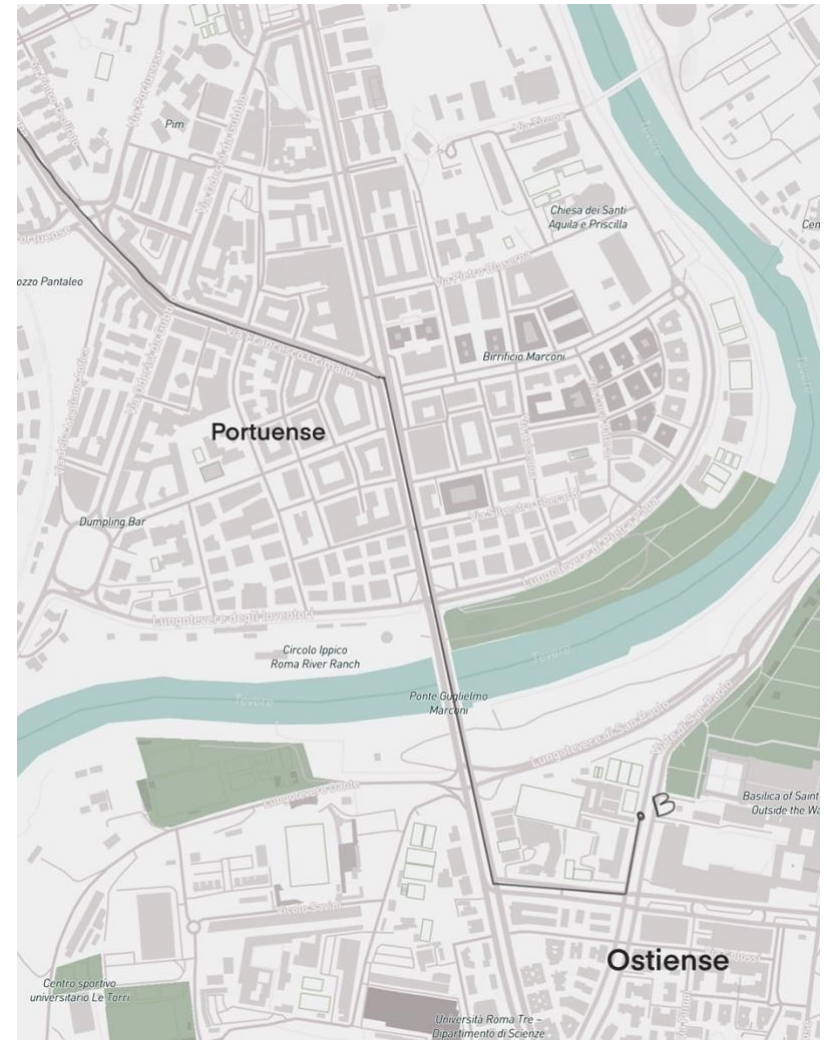


Figure 7 : carte du quartier de Portuense et d'Ostiense



Figure 8 : carte des bâtiments bordant le trajet

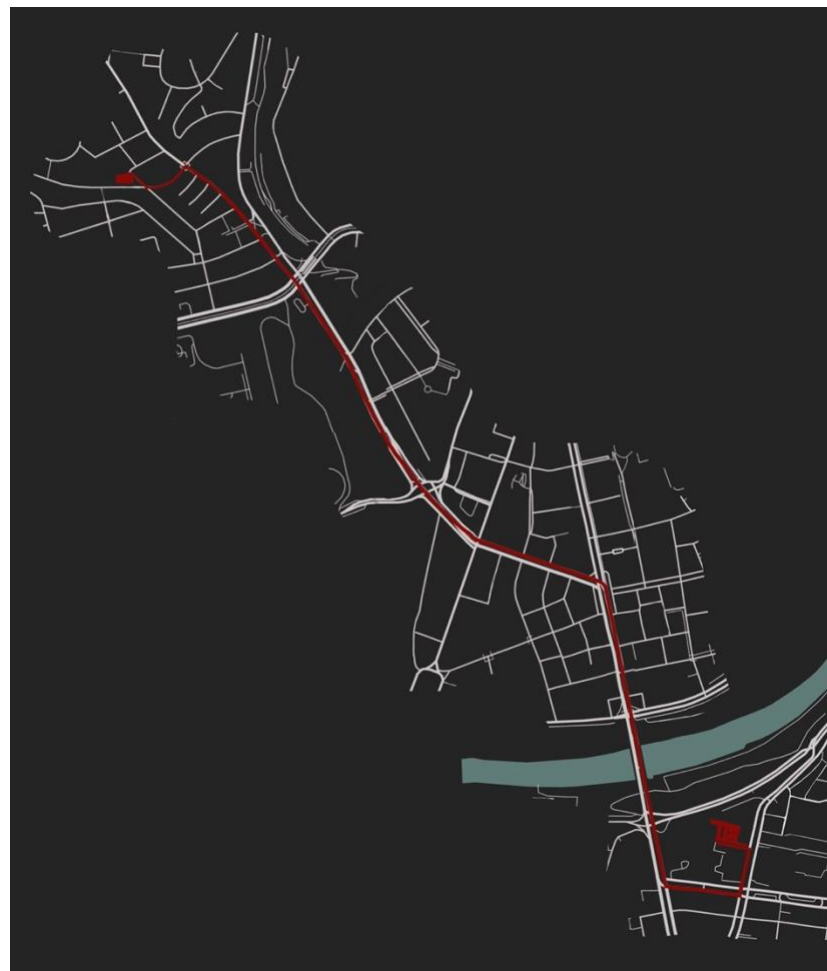


Figure 9 : carte montrant l'importance des différents axes bordant le trajet

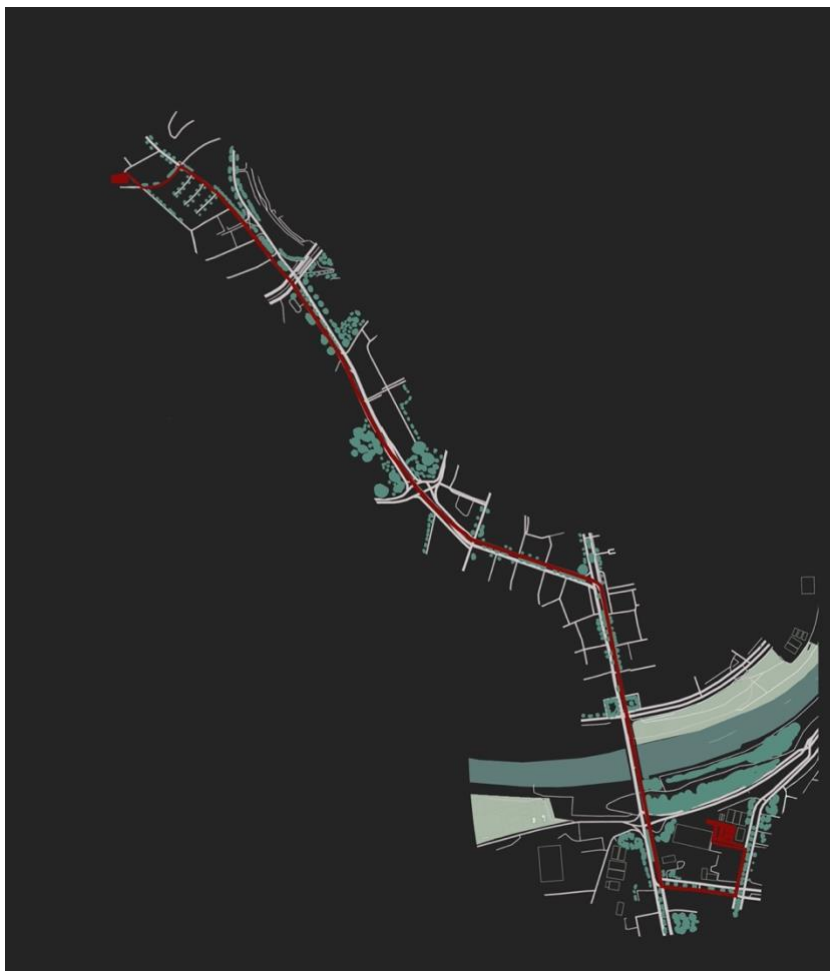


Figure 10 : carte de la végétation bordant le trajet

Mise en pratique

Il est alors indispensable de produire des photographies rendant compte des contrastes rencontrés lors des parcours, entre le jour et la nuit. La lumière du jour peut changer totalement le visage d'un quartier, en induisant des activités différentes la nuit. L'aspect d'un quartier se retrouve métamorphosé par le simple fait que le jour soit tombé.

Les photographies ont été réalisées avec mon téléphone portable. Elles rendent compte de ce que je voyais et vivais en marchant dans la rue. Elles sont comme l'extension de mon regard et jouent le rôle de témoin. Pour accentuer cette démonstration de différences entre le jour et la nuit, j'ai tenté de réaliser des clichés au même endroit, de jour et de nuit. En les mettant côte à côte, on pourra ainsi mieux réaliser et comparer les différences qu'il existe entre le jour et la nuit aux mêmes endroits de la ville. En photographiant la ville et en mettant en parallèle les photographies de jour et de nuit, on peut analyser la ville au travers de ces deux espaces-temps. Les photographies n'ont pas été retouchées en postproduction. Ce choix est volontaire afin que les couleurs traduisent les contrastes et témoignent de la réalité.

L'étape suivante est la sélection des clichés les plus pertinents pour le travail. Ces photos sont classées et répertoriées. Ces photographies s'organisent suivant des chapitres auxquels elles se rattachent par ce qu'elles révèlent. Le développement et l'explication des photographies seront détaillés dans ces différents chapitres.

Dans la manière de photographier la ville et de la théoriser, l'ouvrage « Learning from Las Vegas » a donc été très inspirant. Leur approche consistant à étudier la ville à travers la photographie, en utilisant des méthodes d'observation et d'analyse pour comprendre la façon dont les bâtiments et les signes fonctionnent ensemble, m'a fortement influencé. Cette méthode visuelle utilisant des outils comme la photo, le dessin, le collage, plans, schémas ou encore des analyses graphiques pour documenter les éléments architecturaux et urbains dans leur contexte réel, en mettant en parallèle des textes théorisant le contenu des images, est la méthode que j'ai tenté d'employer pour ma recherche sur Rome. Comme l'exprime si bien Sophie Suma dans « Le rôle de l'image dans les urban cultural studies »,

« On remarque alors que ces montages graphiques ainsi que l'ensemble de ces documents visuels suffisent à traduire le processus de recherche et les résultats de l'étude, parfois même en se passant de texte. [...] Dans les travaux de Scott Brown, Venturi et Banham, l'image, mais surtout les représentations, deviennent l'outil d'analyse et de démonstration du procédé théorique »²⁸.

Les Venturi associent donc la photographie au dessin pour enquêter. Cette approche est intéressante et m'a servi de modèle dans la manière d'enquêter. Lorsque je cherchais à photographier la ville, je repensais aux Venturi, qui ont su se servir de la photographie de manière simple pour comprendre ce qui définissait Las Vegas.

Observations et interprétations

Après avoir réalisé tous les documents visuels et graphiques, il faudra analyser et comprendre ce que cette enquête nous apprend sur la ville. Il s'agit de l'étape clé du travail, celle de synthétiser et de faire ressortir les concepts de l'analyse. Grâce à toutes les étapes précédentes, il sera ainsi possible de comprendre les relations entre photographie — architecture — territoire — espaces — position spatiale et sociale — temporalité, rendu possible par l'utilisation de la photographie. Ce mémoire sera le résultat d'une démarche inductive et heuristique, partant de l'observation visuelle, sans a priori ni concepts, pour arriver à la théorie et à la production de sens à partir du terrain.

²⁸ Sophie Suma, « Le rôle de l'image dans les urban cultural studies », *Revue : Interrogations ?*, n° 34 (juin 2022) : 8, <http://www.revue-interrogations.org/Le-role-de-l-image-dans-les-urban>.

Structure des chapitres

Durant le processus d'immersion, il faut être attentif à son environnement, car tout peut devenir un sujet potentiel de recherche. Afin de contrer ce phénomène de banalisation de l'espace qui nous entoure liée à la recherche de productivité de notre société, il est nécessaire de garder un esprit ouvert et de continuer à examiner et à observer ce qui nous entoure. En me promenant la nuit et en cherchant des sujets à photographier, je me suis rendu compte que plusieurs éléments ressortaient et se démarquaient du jour.

Afin d'organiser les différentes observations et les photographies qui s'en sont suivies, j'ai tenté de catégoriser ces éléments dans deux thématiques. Ces catégories ne sont pas exhaustives, mais représentent un ensemble des différents éléments qui ont marqué mon parcours.

Ces thèmes sont les suivantes :

- **Les visages de la Rome nocturne :** sera abordée ici la manière dont les façades et l'architecture peuvent prendre des aspects différents pendant la nuit. Ce chapitre plonge

dans la métamorphose visuelle de la ville ainsi que ses rythmes et ses temporalités. Les contours des bâtiments prennent une nouvelle dimension la nuit. Les interstices se révèlent de l'architecture par les zones d'ombre créées par l'obscurité de la nuit. Le parcours nocturne se différencie largement de la journée, puisque les magasins ferment et que les habitants s'empressent de rentrer chez eux. La nuit, ce sont des atmosphères différentes qui se définissent également par la métamorphose physique de la ville et de l'architecture, induisant des sensations parfois d'insécurité et de solitude. On remarquera que la morphologie et la typologie de la ville peuvent jouer un rôle dans ces métamorphoses et que l'architecture peut agir sur une bonne partie de ces changements.

- **Les lumières artificielles de la Rome nocturne :** évidemment, la nuit, ce n'est pas la lumière naturelle qui éclaire les rues. Les lumières artificielles dévoilent un univers complètement différent de la journée. Des jeux d'ombres et de lumières émergent de l'obscurité. Le rôle

de la lumière est une question très complexe, qui permet d'une part, la transparence de la ville, permettant la sensation de sécurité des individus, et d'autre part, elle permet aussi d'empêcher l'imaginaire lié à la nuit. On peut tomber dans une forme de panoptique de lumière qui empêche les activités et les phénomènes nocturnes, et ce, par son rôle de surveillance permanente.

Chaque chapitre de cette enquête photographique nocturne s'attache à révéler une facette particulière de la ville, différente de la Rome que l'on s'imagine, et offrant ainsi une exploration complète et immersive de l'environnement urbain à la tombée de la nuit. Le mémoire cherche à comprendre ce qui change entre le jour et la nuit, ce qui induit les sensations nocturnes, et si l'architecte et le concepteur ont le pouvoir d'améliorer ou d'intervenir sur les perceptions nocturnes.

Les chapitres sont divisés en trois parties. D'abord, la partie *observations*, où j'explique ce que j'ai pu observer et ce que j'ai vécu durant mes recherches et mes déambulations dans la ville. Cette partie est associée principalement à mes photographies, mais aussi à mes ressentis personnels. Le texte décrit ce que j'ai

pu ressentir moi-même, je m'exprime donc en mon nom et non en celui des autres usagers. Ensuite, les photographies associées à chaque sous-chapitre seront disposées à la suite de la partie observations. La dernière partie est la partie *interprétations*, où je tente de réfléchir et de me questionner sur ce que j'ai vu, j'analyse les photographies et je tente de synthétiser mes réflexions en lien avec l'architecture et le territoire. Cette dernière partie est plus une conclusion qui explique ce que cela implique à l'architecture.

La structure en trois parties que j'ai choisie pour mon protocole de recherche est une approche méthodologique solide qui permet une exploration complète et approfondie de l'environnement urbain nocturne. La hiérarchisation des parties — observations, photographies et interprétations — est essentielle, car elle guide le lecteur à travers mon processus d'analyse de manière claire et logique. Les observations fournissent un contexte personnel à mes recherches, les photographies viennent illustrer visuellement mes observations, tandis que les interprétations permettent une réflexion analytique approfondie sur les dynamiques architecturales et territoriales nocturnes de Rome. Cette structure assure également une

progression naturelle du texte, permettant au lecteur de suivre mon raisonnement de manière cohérente.

Concernant cette structure, ce qui fonctionne bien est la clarté et la logique dans la présentation de mes idées, ainsi que l'équilibre entre les éléments visuels et textuels. Cependant, un point à améliorer pourrait résider dans l'ajout d'une quatrième partie. En effet, alors que les observations et les photographies fournissent une base solide pour mon analyse, et que les interprétations offrent de nouvelles perspectives de compréhension de l'espace et de l'architecture, un dernier chapitre pourrait classifier les données récoltées de manière plus méthodique et analytique. Ceci pourrait être envisagé, par exemple, à l'aide d'inventaires et de classifications organisées grâce à des critères précis. Ainsi, en renforçant la partie interprétations avec des analyses plus approfondies ou des implications théoriques plus poussées, j'aurais pu enrichir davantage mon travail et offrir une contribution plus systémique à la compréhension de l'architecture et du territoire nocturnes. Faute de temps et de moyen, j'ai décidé de ne pas réaliser cette étape. Cependant, son absence ne me semblait pas empêcher la bonne compréhension de la démarche de recherche et ne nuisait

pas à la clarté du propos. Les venturi ont prouvé que la photographie pouvait suffire à théoriser l'architecture.

ROME LA NUIT

Préalablement à mon départ à Rome, je savais que mon mémoire se baserait sur la photographie pour expliquer les angles morts d'un territoire choisi. Grâce au travail effectué pour le cours d'états d'avancement, je connaissais la portée de la photographie comme outil d'enquête capable de révéler des aspects cachés, notamment en architecture. Je ne savais cependant pas encore ce que j'allais trouver à révéler grâce à mes photographies. Mon sujet de l'enquête photographique devait être le résultat d'un temps d'immersion et de recherche, en parcourant les rues de Rome de manière aléatoire.

J'ai donc commencé mon immersion à Rome, qui devait initialement prendre trois semaines tout au plus. En déambulant dans la rue, je cherchais des sujets un peu partout et je restais attentive au moindre élément pouvant devenir un potentiel sujet. Je contrais le phénomène de trajectoire en prenant différents chemins volontairement. Au bout de ces semaines d'immersion qui ont finalement pris deux mois, j'ai réalisé un premier recueil de photographies. Comme dit plus tôt, à l'image de la ville que l'on s'imagine, mes photographies ne reproduisaient que des images de cartes postales, et ne reflétaient pas la démarche d'enquête cherchant à dévoiler les angles morts d'un territoire.

Je me suis donc moi aussi arrêtée à cette facette de la ville pittoresque et esthétique que l'on connaît tous. Je n'étais évidemment pas convaincue de mes photographies et aucun sujet potentiel n'en ressortait. Ensuite, j'ai repensé au groupe Stalker qui a exploré les terrains vagues de Rome. Je me suis alors dit qu'il existait un autre type d'espaces que la ville historique. Puis, un soir, lorsque je revenais de mon entraînement de sport, je suis passée devant des ruelles sombres, qui ne m'inspiraient pas confiance. J'ai photographié une première ruelle et le lendemain, j'ai photographié cette même ruelle de jour. En comparant les deux photographies, je me suis rendu compte qu'elles dévoilaient le contraste marquant entre le jour et la nuit que j'avais vécu dans l'espace urbain. De plus, l'architecture jouait un grand rôle dans la création des contrastes diurnes et nocturnes. Mon terrain « vague » à moi n'était pas un terrain spatial, mais plutôt temporel. J'ai compris que la nuit était le sujet de ma recherche, qu'elle avait des choses à raconter et que je pouvais l'explorer avec mon appareil photo.

J'ai ensuite cherché à photographier d'autres éléments qui témoignaient de cette transition entre le jour et la nuit. La lumière naturelle n'était pas le seul élément changeant marquant cette

dichotomie, bien qu'elle en soit la principale actrice. Les photographies sont un processus de compréhension et de réflexion sur ce qui métamorphosait la ville nocturne et sur ce que je pouvais ressentir en lien avec ces changements. Les chapitres suivants tentent donc de décoder et de décrypter la ville nocturne à l'aide de la photographie. Vous pouvez vous-même vous poser la question de ce que vous ressentez en regardant les photos et essayer de comprendre ce qui est la cause de ces sensations. Qu'est-ce que l'architecture peut faire ressortir la nuit ? Quels sont les éléments qui créent des rythmes temporels dans la ville ?

Il se dégage des photographies différents thèmes, comme des activités, des usages et des visuels différents de la journée. Cet espace-temps spécifique se distingue fondamentalement de celui de la Rome qu'on croit connaître, qui est éclairée par les lumières artificielles du centre-ville, épousant et mettant en valeur ses monuments et dont les quartiers sont animés par les activités touristiques. La Rome historique ne dort jamais, elle reste constamment éveillée, éclairée et animée. La séparation entre le jour et la nuit devient de l'ordre de l'anecdote puisque la nuit devient le lieu où les activités économiques, sociales et culturelles se développent de plus en plus et deviennent la

prolongation du jour. La « nocturnalisation » du centre de Rome est bien ce qui se différencie de la Rome que je souhaite vous montrer. On découvre donc un autre aspect de la ville, où les rues sont moins éclairées et les activités sont plus rares. Cet autre espace-temps que j'ai découvert semble plus sincère et fidèle à la réalité de la nuit, et je souhaite vous le raconter.

CHAPITRE 1 : Les visages de la Rome nocturne

Au fil de mes déplacements dans la ville, effectués à différentes heures du jour et de la nuit, le contraste le plus saisissant s'est manifesté dans la manière dont les espaces subissaient une transformation visuelle significative une fois la nuit tombée.

Mon itinéraire pour me rendre sur mon lieu de sport traversait un quartier résidentiel. Les bâtiments, présentant une structure récurrente, comportent un rez-de-chaussée dédié aux commerces, tandis que les étages supérieurs abritent des appartements dotés de balcons. Une caractéristique notable des constructions résidentielles à Rome est l'absence fréquente du front bâti lisse. Les bâtiments connaissent des retraits irréguliers, créant ainsi des interstices formés par des reculs de façade ou des passages entre les bâtiments. Comme expliqué précédemment, les quartiers résidentiels sont formés par des îlots d'immeubles à appartements. Ces espaces vides ou de passage autour de ces bâtiments semblent parfois perdus entre les structures environnantes.

La transition nocturne à Rome façonne un paysage urbain radicalement différent, lorsque la ville, plongée dans le sommeil, se métamorphose. Les façades, de jour, reflètent les rayons du soleil, la lumière épouse les formes de l'architecture et le tout constitue un paysage lisible. Cette lisibilité visuelle de la ville change complètement la nuit, car les reliefs deviennent des zones propices à la pénombre. Le contraste jour-nuit dans ces rues résidentielles est particulièrement marqué. La façon dont les ombres se dessinent pendant la nuit exerce une influence significative sur la perception des espaces urbains et modifie largement les sensations que l'on ressent. De cette transformation émergent des émotions et des inconforts, les zones d'ombre pouvant engendrer un sentiment d'insécurité face à la cité nocturne.

Comme l'expliquent Hélène Jeanmougin et Emanuele Giordano dans leur article « La nuit urbaine, un espace-temps complexe entre opportunités et inégalités », « La nuit est également propice à des activités illégales ou clandestines, mobilisant discrétion et labilité des lieux et des présences : nous

pensons par exemple à la pratique du graffiti, au deal, aux squats ou aux rencontres sexuelles clandestines »²⁹.

Les imaginaires liés au jour sont fondamentalement opposables aux imaginaires liés à la nuit. Alors que le jour nous inspire la vie sociale, l'activité, le travail ou encore la productivité, la nuit peut nous faire penser à un monde du rêve, de l'imagination, parfois même de la crainte, ou encore du repos social. Cet imaginaire lié à la nuit peut nous faire sortir de notre zone de confort, l'exploration de la nuit est un mélange de crainte et de désir, d'appréhension et de découvertes. Nos imaginaires semblent donc opposer le jour et la nuit, comme deux mondes distincts. Dans un texte de Sylvain Bertin et de Sylvain Paquette, ils disent très justement que « Sorte d'exutoire, la nuit exalte les contradictions, elle montre une nouvelle manière de regarder le monde »³⁰. Cette sympathie pour la nuit — de quelques auteurs cités dans le travail — m'a donné envie de l'explorer et de lui accorder de l'intérêt en faisant d'elle le sujet de mon mémoire. L'expédition nocturne de Rome dévoile un monde bien

²⁹ Hélène Jeanmougin et Emanuele Giordano, « La nuit urbaine, un espace-temps complexe entre opportunités et inégalités », *Émulations — Revue de sciences sociales*, n° 33 (15 juin 2020) : 11, <https://doi.org/10.14428/emulations.033.01>.

mystérieux et intéressant, que j'ai été curieuse d'apprendre à connaître et de vous faire découvrir par la photographie.

L'exploration approfondie des photographies permettra de pousser notre compréhension et notre analyse de la ville nocturne. Nous chercherons à identifier les facteurs de conception urbaine qui contribuent à la présence d'angles morts, influençant ainsi les sentiments ressentis lors des déambulations nocturnes. L'étude des photographies mettra en lumière les jeux d'ombre, les interstices entre les bâtiments et les angles de rue, dévoilant les éléments architecturaux et urbains qui contribuent à façonner l'expérience nocturne de la ville. De plus, elle permettra de souligner les effets émotionnels que ces transformations nocturnes peuvent avoir sur les citoyens, contribuant ainsi à une compréhension plus approfondie de la relation complexe entre l'architecture urbaine et la perception de la ville nocturne.

³⁰ Sylvain Bertin et Sylvain Paquette, « Apprendre à regarder la ville dans l'obscurité : les "entre-deux" du paysage urbain nocturne », *Environnement urbain* 9 (26 avril 2016) : 7, <https://doi.org/10.7202/1036218ar>.

Les volets commerciaux

Observations

Lors de mes déplacements nocturnes, j'ai directement remarqué la forte présence des volets commerciaux dans la ville. Il y a quasiment un volet sur tous les immeubles des quartiers où je me déplaçais et ils formaient la devanture de chaque rez-de-chaussée commercial des bâtiments. Aux heures tardives, une grande partie de l'activité commerciale se retire derrière des volets commerciaux qui ferment soigneusement les vitrines des commerces et des cafés. Ce contraste marqué avec la vivacité diurne, où les volets ouverts laissent passer la lumière du jour et laissent entrevoir les activités tant intérieures qu'extérieures, crée une nouvelle expérience sensorielle et visuelle de la ville nocturne.

La plupart des volets sont des volets commerciaux métalliques, soigneusement dissimulés et enroulés dans un caisson de volet pendant la journée, puis déroulés

mécaniquement à la fermeture du magasin. Ce sont généralement des volets en aluminium, en acier ou en PVC, motorisés, qui sont ensuite verrouillés à l'aide d'une clé et d'un verrou situé sur le seuil de la vitrine. Sur un site internet d'une entreprise romaine spécialisée dans l'installation, la réparation et le remplacement de volets roulants à Rome et dans sa province, ils décrivent les volets roulants comme de véritables accessoires d'ameublement, qui « sont indispensables pour nous protéger des regards indiscrets et nous garantir une bonne isolation thermique et une protection qui commence par l'extérieur »³¹. Ils proposent également des réparations en cas de pannes, car « malheureusement, il arrive souvent qu'en raison du temps et de l'usure, d'un mauvais mouvement de notre part ou d'une défaillance mécanique, les volets se bloquent »³². Ils assurent aussi des interventions d'urgence durant la nuit, 24/7. On constate que Rome a une culture des volets, ils font partie intégrante de la ville et le

³¹ <https://www.tapparelle-roma.it>.

³² <https://www.tapparelle-roma.it>.

business est assuré par des entreprises spécialisées dans les volets.

Les volets empêchent entièrement le regard sur l'intérieur du magasin. À l'heure de fermeture des commerces, généralement autour de 20h00, chaque employé referme soigneusement son volet, manuellement, jusqu'au lendemain matin. Ce geste agit comme un double sens, le commerce est fermé, mais également le regard sur l'intérieur est refermé. Les volets agissent véritablement comme une barrière spatiale et sociale. À Rome, les magasins sont ouverts sept jours sur sept. C'est donc la nuit qui devient réellement ce moment de métamorphose visuelle des façades aux volets fermés, laissant place au repos social.

Les volets, en tant qu'éléments architecturaux omniprésents, exercent une fonction primordiale en séparant visuellement l'intérieur et l'extérieur et agissant comme des masques. À Rome, où les rez-de-chaussée des édifices résidentiels jouent fréquemment le rôle d'espaces commerciaux, ces surfaces opaques rythment les façades et deviennent des frontières nocturnes qui redéfinissent l'identité visuelle de la

ville. Leur fermeture introduit des sensations distinctes par rapport à la lumière diurne.

De jour, l'ouverture des volets commerciaux crée une symbiose visuelle entre la rue animée et les commerces accueillants. Les vitrines ouvertes invitent naturellement les passants à franchir le seuil, instaurant une atmosphère sociale au sein de l'architecture urbaine. Cette connexion visuelle favorise une dynamique interactive, où la rue devient le prolongement naturel des espaces commerciaux ouverts. Ainsi, l'architecture devient un vecteur d'interactions sociales, soulignant la vitalité du quartier. La transparence offerte par les volets ouverts et les vitrines crée une fenêtre visuelle sur l'activité urbaine depuis l'intérieur des magasins, et inversement.

Cependant, lorsque la nuit tombe et que les volets se ferment, une transformation s'opère. L'impression d'un quartier endormi peut prédominer, suggérant une diminution potentielle des interactions sociales. Les volets clos changent l'apparence du quartier, passant d'une transparence et d'une interaction entre la ville et l'architecture, à une opacité qui rejette les regards des passants.

Une caractéristique notable des volets fermés est l'effet de profondeur qu'ils induisent. En créant une frontière visuelle nette, les volets opaques éliminent la sensation de relief et de porosité dans la façade. La surface devient lisse, énigmatique, masquant l'intérieur des commerces. Cette perception renforce la distinction entre l'espace public extérieur et les espaces privés à l'intérieur des boutiques.

La marche nocturne dans une rue aux volets fermés génère une expérience singulière. La sensation de solitude émerge, évoquant l'idée que les habitants sont repliés sur eux-mêmes, que la rue est déserte, et que l'attention vers l'extérieur s'est estompée. Les volets fermés créent une séparation visuelle marquée, érigeant une frontière entre l'intimité des immeubles et la rue nocturne.

L'observation attentive des volets fermés la nuit révèle un phénomène fascinant, où ces surfaces opaques engendrent des zones plus sombres et plus froides au sein de l'environnement urbain nocturne. En contraste, l'ouverture des volets crée une scène visuelle dynamique, favorisant une répartition plus équilibrée de la lumière naturelle et une palette de couleurs plus

diversifiée. L'ouverture et la fermeture des volets rythment les temporalités de la journée. Cette dualité entre volets ouverts et volets fermés influe de manière significative sur la perception nocturne de la ville.

Lorsque les volets des magasins sont fermés la nuit, une transformation visuelle s'opère, modifiant l'esthétique de la rue de manière notable. Ces surfaces opaques créent des zones d'ombres qui accentuent les contrastes et confèrent une atmosphère de mystère à l'environnement. Les rues, autrefois baignées de lumière, se voient morcelées en portions sombres et lumineuses, créant un jeu visuel intrigant qui donne à la ville une tout autre allure.



Figure 11 : photographie personnelle, vitrine d'un épicier local



Figure 12 : photographie personnelle, vitrine fermée



Figure 13 : photographie personnelle, vitrine d'un centre esthétique

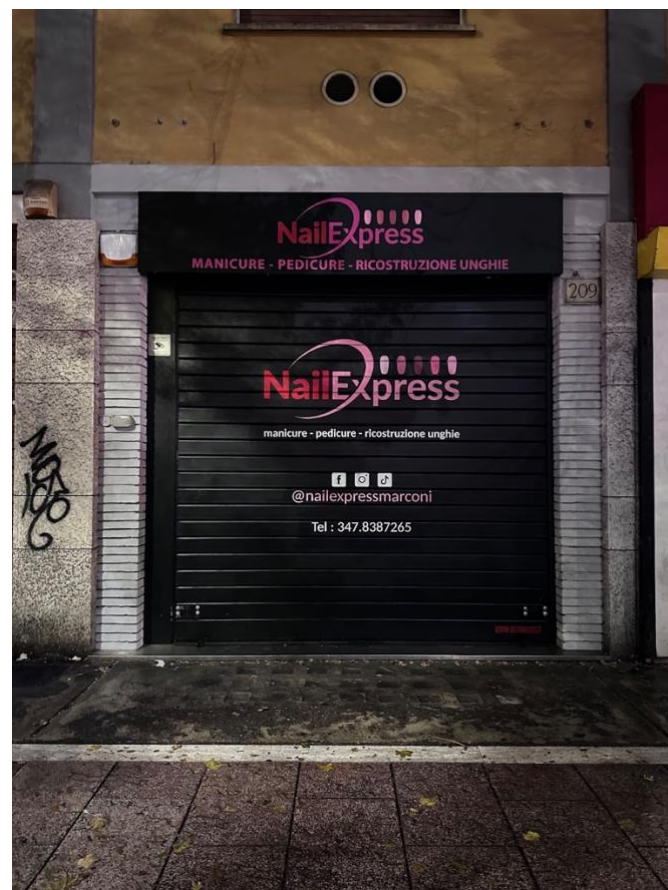


Figure 14 : photographie personnelle, vitrine publicitaire



Figure 15 : photographie personnelle, entrée d'un bar



Figure 16 : photographie personnelle, volet du bar fermé



Figure 17 : photographie personnelle, entrée de restaurant



Figure 18 : photographie personnelle, volet du restaurant fermé



Figure 19 : photographie personnelle, vitrine d'un centre esthétique



Figure 20 : photographie personnelle, volet artistique

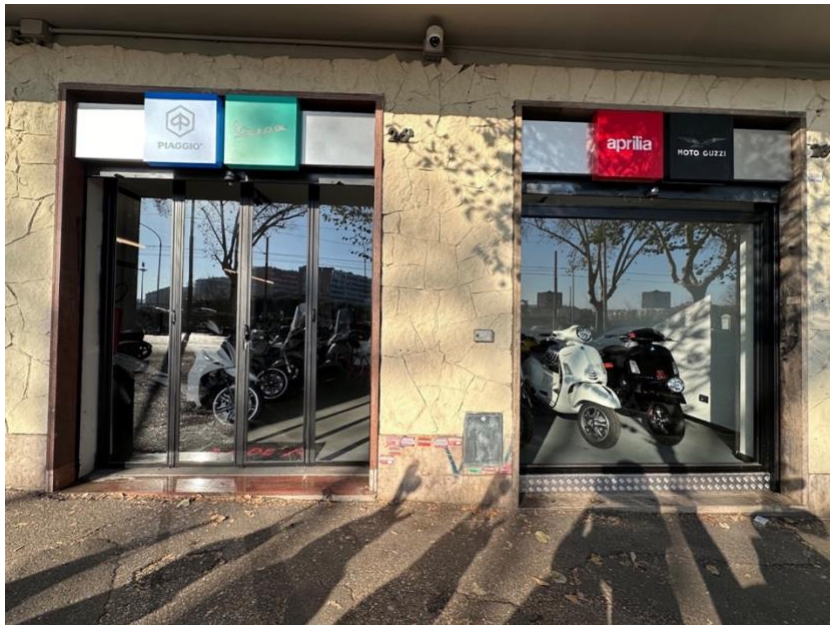


Figure 21 : photographie personnelle, vitrine d'un vendeur de motos



Figure 22 : photographie personnelle, volets fermés faisant la publicité



Figure 23 : photographie personnelle, vitrine de la poste

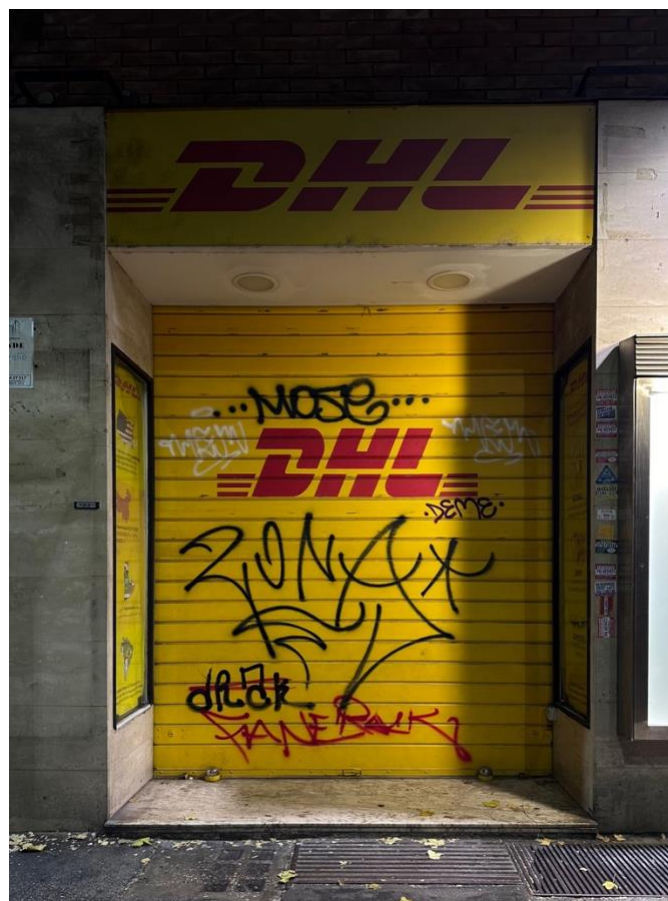


Figure 24 : photographie personnelle, volet fermé



Figure 25 : photographie personnelle, entrée d'un café



Figure 26 : photographie personnelle, volet du café fermé



Figure 27 : photographie personnelle, façade du barbier de jour



Figure 28 : photographie personnelle, façade du barbier de nuit



Figure 29 : photographie personnelle, terrasse d'un café de jour



Figure 30 : photographie personnelle, terrasse d'un café de nuit



Figure 31 : photographie personnelle, vitrine d'un opticien de jour



Figure 32 : photographie personnelle, volets fermés et décorés d'un opticien

Interprétations

Les volets commerciaux sont donc bien plus qu'un simple outil pratique, ils racontent un cycle et une rythmique urbaine. Les volets sont soigneusement fermés aux heures de fermeture des magasins, et ce jusqu'au lendemain matin. Et ainsi de suite. Contrairement au centre-ville, où la distinction entre le jour et la nuit s'estompe de plus en plus à cause de la recherche de productivité et de rendement économique des grandes métropoles actuelles, les banlieues de Rome suivent quant à elles un rythme jour-nuit, impliquant un rythme social. La distinction entre le jour et la nuit est bien plus nette. Cette fermeture des volets signifie que les commerces sont fermés, que les commerçants rentrent chez eux et que cela devient le moment de repos économique et social.

Cette transformation visuelle, induite par la fermeture des volets commerciaux, influence la perception de l'espace urbain nocturne. En effet, ce simple geste change l'apparence des façades, qui deviennent opaques. L'architecture influence ici la perception que nous pouvons avoir de l'espace, et par extension les sensations liées à la ville. On peut se sentir plus seul, la rue

peut sembler plus insécure puisque plus personne ne semble regarder ce qui se passe à l'extérieur. Les volets fermés ajoutent une couche d'intimité à l'environnement, créant des alcôves d'obscurité qui suscitent parfois des sentiments de mystère ou d'introspection. Les contours des bâtiments se redéfinissent, et la ville semble prendre un rythme différent, plus lent et plus contemplatif.

L'ouverture des volets pendant la journée renforce le sentiment de sécurité des piétons, car ils se sentent observés et inclus dans la vie quotidienne du quartier. La rue devient un espace partagé où la surveillance tacite des commerces en activité contribue à renforcer le lien social entre les habitants et les passants, et à dissuader des infractions ou de la violence.

La nuit, les volets créent une atmosphère d'abandon et de retrait. Les vitrines, autrefois ouvertes pour inviter les passants à découvrir les trésors des commerces, se muent en surfaces opaques, établissant ainsi une séparation nette entre le domaine public et les espaces intérieurs. Cette transformation induit une

atmosphère d'isolement, suggérant que la vie urbaine nocturne est désormais confinée aux recoins privés. La fermeture des volets, bien qu'elle puisse susciter la curiosité des passants, peut également engendrer un sentiment d'exclusivité et de séparation. La rue se transforme en un théâtre clos, suggérant que l'interaction sociale est restreinte, voire exclue, créant ainsi une ambiance nocturne empreinte de mystère et d'intimité.

En somme, les volets fermés la nuit jouent un rôle prépondérant dans la scénographie urbaine nocturne. Ils ne sont pas simplement des éléments fonctionnels, mais des acteurs clés dans la création d'une esthétique urbaine dynamique, où l'ombre et la lumière, la chaleur et la fraîcheur se mêlent pour composer une expérience visuelle riche et nuancée.

Les volets commerciaux peuvent également influencer la façon dont les résidents perçoivent leur quartier. Des volets fermés pendant la nuit pourraient être perçus comme des signes de déclin ou de manque d'activité, tandis que des volets ouverts pourraient être associés à la vitalité et à la convivialité du quartier.

En refermant les volets, la ville semble se retirer dans son intimité, créant un sentiment d'encapsulation nocturne. Les rues, autrefois remplies de mouvements et de rencontres, semblent se vider de leur énergie sociale. Les volets fermés érigent des frontières visuelles, induisant une atmosphère de quiétude contrastant fortement avec l'agitation diurne.

Ces éléments architecturaux, en créant une séparation claire entre les espaces intérieurs et extérieurs, évoquent une sensation d'anonymat et d'absence. Les volets, par leur nature opaque, contribuent à l'effacement des détails qui animent la ville en plein jour. Cette transformation peut évoquer une ambiance mystérieuse, laissant la ville nocturne en proie à l'imagination de ceux qui l'observent.

En résumé, les volets nocturnes à Rome ne sont pas simplement des éléments architecturaux pratiques ; ils sont des médiateurs d'ambiance, influençant la perception sensorielle et sociale de la ville lorsque la lumière du jour se retire, laissant place à une esthétique urbaine nouvelle et évocatrice.

Les graffitis

Observations

La nuit, une fois que toute la ville s'est endormie et que les commerces sont fermés par leurs volets métalliques, un autre contraste se dévoile. Ces vitrines transparentes qui deviennent des surfaces opaques, changeant fondamentalement, à elles seules, l'aspect des façades. En outre, un autre élément se remarque davantage quand la nuit est tombée. À Rome, il y a un très gros phénomène de vandalisme : les graffitis.

Les graffitis sont considérés comme une forme d'art urbain. Ils impliquent de dessiner et de peindre sur des surfaces, notamment sur les murs de la ville. Dans certains quartiers de Rome, tout particulièrement, ces graffitis font partie de l'architecture. La présence abondante de graffitis contribue à l'esthétique urbaine et à l'identité culturelle des quartiers. La réalité des banlieues de Rome est que la ville est atteinte par ce phénomène de vandalisme. Lorsque l'on se promène dans le centre-ville, on n'observe pas particulièrement les graffitis ou le fait que la ville soit remplie de saletés. Les autorités s'organisent

afin de masquer les défauts de la ville antique. C'est pourtant bien ce que l'on remarque lorsqu'on se promène dans les quartiers résidentiels la nuit. Dans les banlieues, les graffitis sont laissés apparents, il y en a partout et sur tout type de surface. Les graffitis ressortent comme si les néons les mettaient en évidence. Ils semblent contraster avec les surfaces sur lesquelles ils sont peints. Il n'est quasiment pas possible de se promener dans ces quartiers sans croiser un mur qui ne soit pas touché par les tags ou les graffitis.

L'apparence des façades et des autres surfaces change donc la nuit, quand la lumière artificielle fait ressortir les couleurs des peintures, comme si elles étaient fluorescentes. Cela se fait ressentir également lorsque les volets sont fermés. Le jour, on ne les remarque pas autant, car la vie des commerces et cafés atténue ces graffitis. Mais une fois la nuit tombée et les volets fermés, l'omniprésence de cet art émerge. Toute surface devient potentiellement un support pour les graffeurs.

Que ce soit par des vandales ou bien par les commerçants eux-mêmes pour mettre en avant leur enseigne de magasin, le graffiti est un phénomène omniprésent à Rome. Rares sont les murs encore épargnés par la peinture. Ils se révèlent davantage la nuit tombée, lorsque les volets commerciaux sont rabattus et que les façades ne deviennent plus qu'une surface lissée.

Ces quelques exemples photographiques montrent comment le graffiti peut également jouer un rôle dans l'apparence de la ville et dans les sensations ressenties. Ces phénomènes de tags se produisent principalement la nuit, lorsque les vandales sont à l'abri des regards et qu'ils peuvent exprimer leur art en toute intimité et donc en toute impunité. La nuit offre un terrain de jeu à ces méthodes d'expressions, qui sont considérées comme dégradantes pour certains. L'obscurité de la nuit dévoile des intentions et des désirs par des populations confinées, qui souhaitent s'exprimer, ou par des personnes qui souhaitent simplement dégrader la ville. Tout ceci est rendu possible par l'absence de lumière qui pourrait mettre à nu ces activités clandestines.



Figure 33 : photographie personnelle, mur tagué 1



Figure 35 : photographie personnelle, mur tagué 3



Figure 34 : photographie personnelle, mur tagué 2



Figure 36 : photographie personnelle, volets tagués



Figure 37 : photographie personnelle, garages tagués



Figure 38 : photographie personnelle, conteneur tagué

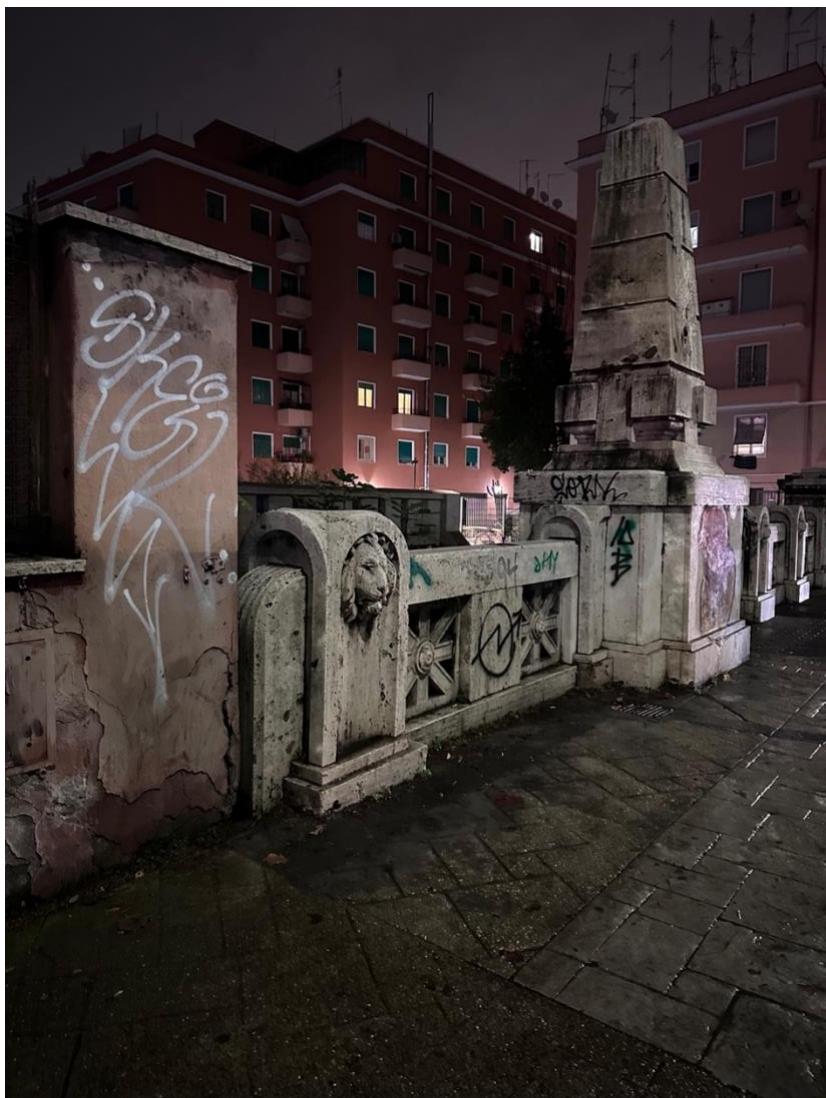


Figure 39 : photographie personnelle, échoppes du marché taguées



Figure 40 : photographie personnelle, muret tagué

Interprétations

Ici encore, la nuit fait ressortir des éléments que l'on ne remarque pas particulièrement le jour. Les quartiers résidentiels sont touchés par ce phénomène, qui est masqué dans le centre-ville et qui montre encore comment la réalité de Rome n'est pas celle que l'on s'imagine. Les volets sont donc des surfaces qui accueillent des graffitis de toute sorte. Quand les volets sont ouverts, on ne voit pas particulièrement la manifestation de ces dessins. Cependant, quand les volets sont refermés le soir, les façades sont lissées et les volets deviennent la continuité des murs qui unifient la surface sur laquelle se trouvent les graffitis. En somme, quand les vitrines sont fermées, les graffitis se remarquent davantage, car le mur et les volets ne deviennent plus qu'un et la présence des peintures appelle l'attention des passants.

Ce phénomène soulève des questions sur la perception de l'art urbain et la manière dont il est intégré à la texture de la ville. Alors que certains voient les graffitis comme des actes de vandalisme, d'autres les considèrent comme une forme légitime d'expression artistique. À Rome, cette dualité se manifeste de manière particulièrement frappante, où les graffitis deviennent

partie intégrante de l'identité visuelle de la ville, surtout lorsque la nuit révèle leur présence de manière plus prononcée.

La nuit est donc ce moment où ses activités clandestines peuvent prendre place, à l'abri des regards extérieurs, mais aussi le moment où cet art d'expression ressort le plus. Cette réalité de la ville est marquante et intrigante. La ville nocturne se dévoile et dévoile ce que ses habitants ont à dire.

Il est donc intéressant de remarquer que l'architecture est le terrain d'accueil des graffitis, et qu'elle peut les masquer ou les dévoiler, par exemple avec l'ouverture et la fermeture des volets.

Les volets comme tableaux nocturnes

Observations

À Rome, le phénomène du vandalisme sous forme de tags est omniprésent et constitue une véritable expression urbaine. Considérés comme une forme d'art à part entière, ces tags investissent les surfaces de la ville, en particulier les murs des quartiers résidentiels. Au sein de ces communautés, les tags ne sont pas simplement des actes de vandalisme, mais plutôt une composante intégrante de l'architecture urbaine, contribuant à définir l'esthétique et l'identité culturelle des lieux. Comme expliqué plus tôt, cette influence est particulièrement palpable lorsque les volets des commerces sont fermés, révélant ainsi une forme d'expression qui trouve sa pleine expression dans l'obscurité nocturne.

Les volets, habituellement perçus comme de simples éléments de séparation visuelle, prennent une dimension artistique la nuit. Certains commerçants ont su exploiter ces surfaces opaques pour transformer les tags en opportunités publicitaires. Des graffitis habillent les volets de manière

créative, représentant visuellement l'identité des établissements. Par exemple, un café a choisi d'illustrer des personnages en train de déguster du café, tandis que des opticiens ont décoré leurs volets de motifs évoquant des lunettes. Certains se contentent même de peindre leur logo, transformant ainsi les volets en supports de communication visuelle.

Il est crucial de faire la distinction entre le graffiti, qui peut être une expression artistique volontaire et élaborée, et le tag, qui, à Rome, est plus souvent associé à des actes de vandalisme. Peu de façades échappent à cette pratique, caractérisant ainsi l'architecture des quartiers résidentiels et devenant une composante incontournable du tissu urbain. Cependant, au-delà de l'aspect destructeur, le tag à Rome s'inscrit également dans une dimension sociale, représentant une forme de langage visuel qui témoigne des dynamiques propres à chaque quartier.

Ainsi, la nuit venue, les volets fermés révèlent une dualité : d'une part, la créativité des commerçants qui transforment les actes de vandalisme en expression artistique, et

d'autre part, la réalité du tag qui, bien que souvent considéré comme un problème, devient néanmoins un élément indissociable du visage nocturne de Rome.



Figure 41 : photographie personnelle, art de rue



Figure 42 : photographie personnelle, art de rue 2



Figure 43 : photographie personnelle, volet publicitaire



Figure 44 : photographie personnelle, volet publicitaire 2



Figure 45 : photographie personnelle, volet publicitaire 3

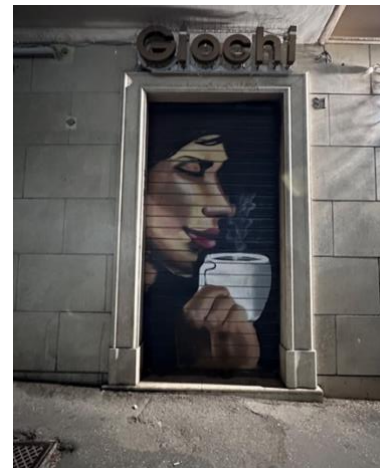


Figure 46 : photographie personnelle, volet publicitaire 4



Figure 47 : photographie personnelle, volet publicitaire 5



Figure 48 : photographie personnelle, volet publicitaire 6



Figure 49 : photographie personnelle, volet publicitaire 7



Figure 50 : photographie personnelle, volet publicitaire 8

Interprétations

Ici encore, on remarque que le volet a un réel impact sur l'identité visuelle des quartiers résidentiels de Rome. Fondamentalement, la Rome que l'on connaît et la Rome que j'ai découverte grâce à mes explorations nocturnes se distinguent fortement. Il me semble que les volets sont réellement les acteurs des changements visuels de la ville, mais ils sont surtout le marqueur de temporalité numéro 1 dans les changements observés entre le jour et la nuit. Ils témoignent, non seulement des heures qui passent, par leur ouverture en matinée et leur fermeture en soirée, mais ils représentent également un aspect social de la ville. Que ce soit le terrain d'expression de certains, ou qu'il montre que la vie urbaine et sociale est en activité ou au repos, ce simple objet a en réalité beaucoup de sens social et culturel.

Une remarque intéressante est la nature éphémère de ces expressions artistiques. Les tags évoluent constamment, se superposent et se transforment au fil du temps. Les volets et les murs deviennent de véritables palimpsestes. Cette dynamique crée un environnement urbain en constante mutation, où chaque

nuit peut apporter de nouvelles formes d'art. Cela peut susciter des questions sur la nature temporaire de l'identité urbaine. Il est intéressant de se dire que le visage de Rome peut encore changer et évoluer grâce à cette forme d'expression urbaine.

On remarque également que les commerçants se sont adaptés à ce phénomène de vandalisme en proposant eux-mêmes une réponse à cela. Ils ont détourné leurs propres volets de manière à profiter de cette surface utile, pour donner une identité à leur commerce, même la nuit tombée. Ce volet est un moyen d'expression visuelle et sociale. Il est intéressant de voir comment un objet que l'on a banalisé a en fait énormément de significations et de pouvoir sur la perception de la ville, surtout nocturne.

CHAPITRE 2 : Les lumières artificielles de la Rome nocturne

La lumière surpasse la simple fonction d'éclairage en architecture ; elle se positionne comme une force créative, sculptant les formes et accentuant les détails. Jouant le rôle d'un pinceau invisible, elle donne vie aux structures, créant un relief dynamique qui évolue au gré des variations lumineuses. C'est ainsi que, malgré l'apparente fixité de l'architecture, la lumière devient le médium qui introduit une dimension temporelle et émotionnelle dans chaque recoin de la ville.

Au crépuscule, lorsque la lumière naturelle laisse place aux éclairages artificiels, se produit une métamorphose architecturale. Les façades, uniformes, acquièrent une nouvelle personnalité, révélant des détails subtils dans l'ombre et soulignant des contours qui passaient inaperçus à la lumière du jour. Les contrastes entre les zones éclairées et celles plongées dans l'obscurité créent une dynamique visuelle.

Chaque source lumineuse apporte sa propre palette de couleurs, sa texture et son atmosphère distincte à l'architecture. Les caractéristiques architecturales qui émergent sous ces

différentes lumières témoignent de la polyvalence de l'environnement urbain, capable de changer d'identité à mesure que la nuit progresse.

Ainsi, ce mariage complexe entre l'architecture et la lumière offre une richesse visuelle qui transcende la simple observation des bâtiments. Dans le centre, la lumière artificielle est pensée de manière à mettre en valeur la beauté des monuments antiques et la pérennité des anciennes pierres. Si dans le centre historique de Rome l'éclairage est utilisé de manière esthétique afin de séduire, la réalité des banlieues est tout autre.

Lorsqu'on s'éloigne du centre et qu'on arrive dans les quartiers résidentiels, les éclairages urbains sont de moins en moins présents. Sur la série de clichés exposés aux pages suivantes, qui retracent un trajet réalisé pour rentrer chez moi, la présence de l'obscurité est frappante. Rares sont les lampadaires qui éclairent correctement les rues et les ruelles, créant une atmosphère de crainte. C'est principalement la raison pour laquelle les rues de la banlieue de Rome semblent si différentes

du reste de la ville. L'absence de lumière peut donner la sensation de peur, qui est un sentiment primitif. Le passant peut se sentir vulnérable ou en danger, car il ne voit pas la totalité de ce qui l'entoure. Nous allons voir comment la lumière peut créer des ambiances différentes et des contrastes marquants entre le jour et la nuit.

Les ruelles d'îlots urbains

Observations

Un autre contraste s'est manifesté dans la métamorphose des ruelles une fois que la nuit s'installe. Chaque soir, mon itinéraire m'amenait à traverser des ruelles étroites et sinueuses, caractéristiques de certains quartiers citadins. Ces ruelles, souvent vivantes et animées pendant la journée, acquièrent une toute nouvelle essence nocturne. Il s'agit généralement de ruelles reliant la rue principale au centre d'un îlot d'immeubles. Elles sont donc situées entre les bâtiments eux-mêmes. Il peut s'agir également d'allées, soit pour des entrées de parking, ou bien parfois pour des entrées de commerces.

Les ruelles sombres, autrefois baignées de la lumière du jour, se transforment en des passages énigmatiques éclairés seulement par la lueur intermittente des lampadaires. En général, l'aspect renfoncé de ces ruelles crée une profondeur que la lumière artificielle des grands axes n'atteint pas. Le passage d'une ruelle en journée, teintée de l'activité quotidienne, à sa version nocturne, révélait une dualité fascinante. Les coins

sombres et les tronçons moins éclairés pouvaient susciter des émotions contrastées, allant de la curiosité à une légère appréhension. Les ruelles, une fois quittées par la vie diurne, devenaient des espaces plus intimes la nuit, évoquant une atmosphère énigmatique et parfois même angoissante.

Les jeux d'ombre et de lumière révèlent une autre facette de ces espaces, créant des contrastes dramatiques qui pouvaient évoquer des sensations de mystère et de crainte. Les photographies révèlent des fonds sombres, où il est presque difficile d'apercevoir le bout des rues. On a l'impression, comme lorsqu'on était enfant, qu'un monstre pourrait se cacher dans la pénombre des petites rues de ces quartiers résidentiels. La morphologie de ces ruelles est propice à créer de nombreuses zones d'ombre, faisant ainsi ressortir la noirceur de la nuit.

La nuit, les ruelles devenaient donc des couloirs d'ombres, accentuant les retraits et les coins cachés. Les

perspectives changeaient, et les détails architecturaux prenaient une nouvelle signification. Les façades aux nombreux balcons ne devenaient plus que des jeux de retraits accentuant encore davantage les zones qui ne sont pas atteintes par la lumière des lampadaires. Cela créait l'impression de façades aux petites boîtes noires.

À l'opposé du centre-ville de Rome, les quartiers citadins ne sont pas tous pensés pour être éclairés. Je me suis souvent fait cette réflexion en me rendant à mon lieu d'entraînement, où les rues sont sombres et les trottoirs sont rarement illuminés. Seules les routes sont légèrement éclairées, mais très peu comparées aux axes du centre. Les arbres bordant les routes créent également des zones d'ombre, empêchant la lumière des lampadaires d'atteindre les trottoirs.

On remarque également que le jour, ce sont les parties supérieures des bâtiments qui sont éclairées par la lumière naturelle du soleil. Les parties basses des immeubles se retrouvent dans l'ombre créée par la hauteur des bâtiments eux-mêmes. La nuit, c'est plutôt l'obverse que l'on observe. En effet, les rez-de-chaussée des bâtiments sont éclairés par les quelques

lampadaires de la rue, tandis que les étages supérieurs sont abandonnés à la pénombre nocturne.



Figure 51 : photographie personnelle, allée de garage



Figure 52 : photographie personnelle, allée sans fin



Figure 53 : photographie personnelle, allée de garage 2



Figure 54 : photographie personnelle, allée sans décor



Figure 55 : photographie personnelle, îlot en journée



Figure 56 : photographie personnelle, îlot nocturne



Figure 57 : photographie personnelle, allée de magasin

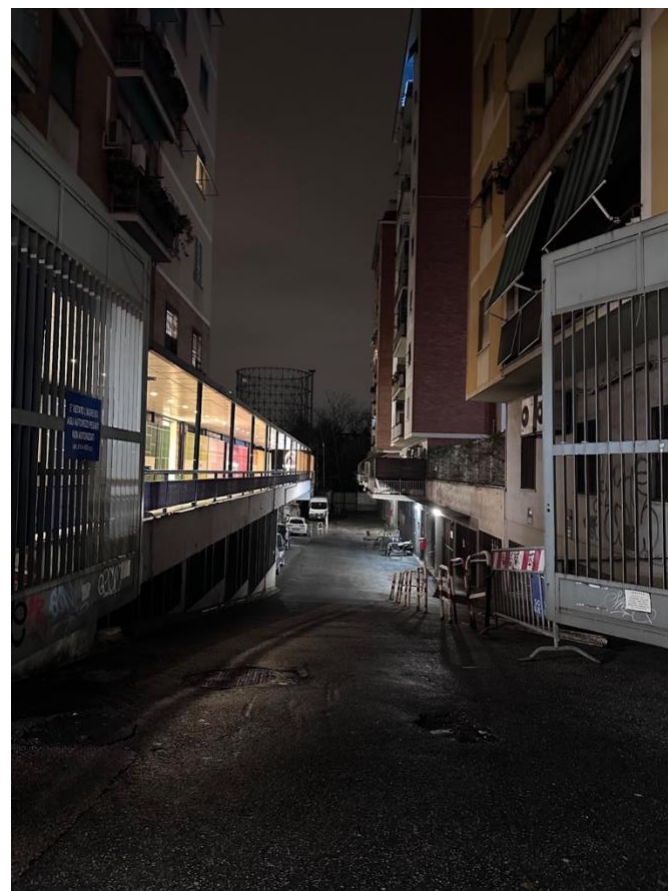


Figure 58 : photographie personnelle, allée de magasin mystérieuse



Figure 59 : photographie personnelle, entrée d'îlot de jour

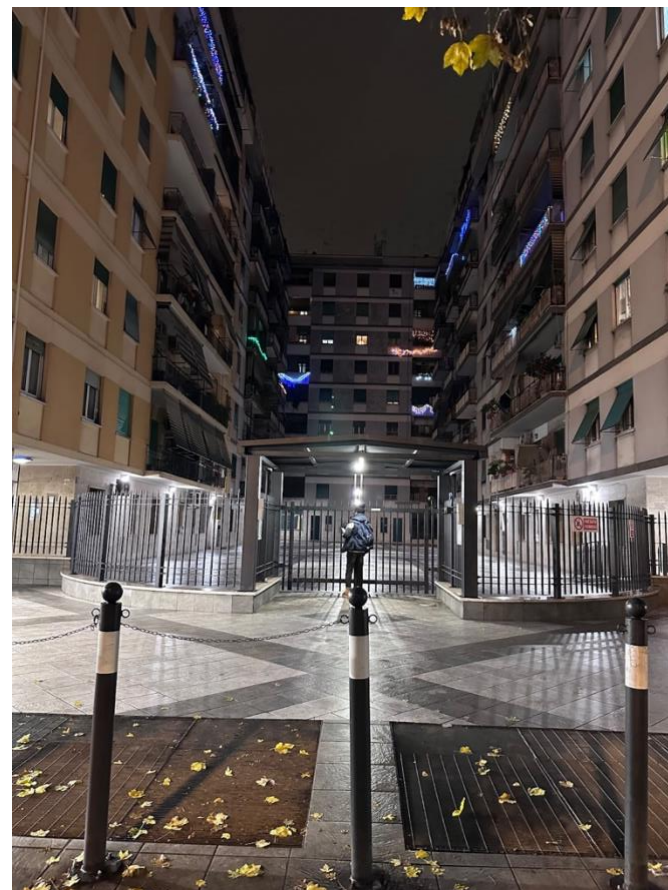


Figure 60 : photographie personnelle, entrée d'îlot de nuit



Figure 61 : photographie personnelle, allée claire



Figure 62 : photographie personnelle, allée sombre



Figure 63 : photographie personnelle, allée claire 2



Figure 64 : photographie personnelle, allée sombre 2



Figure 65 : photographie personnelle, interstice diurne

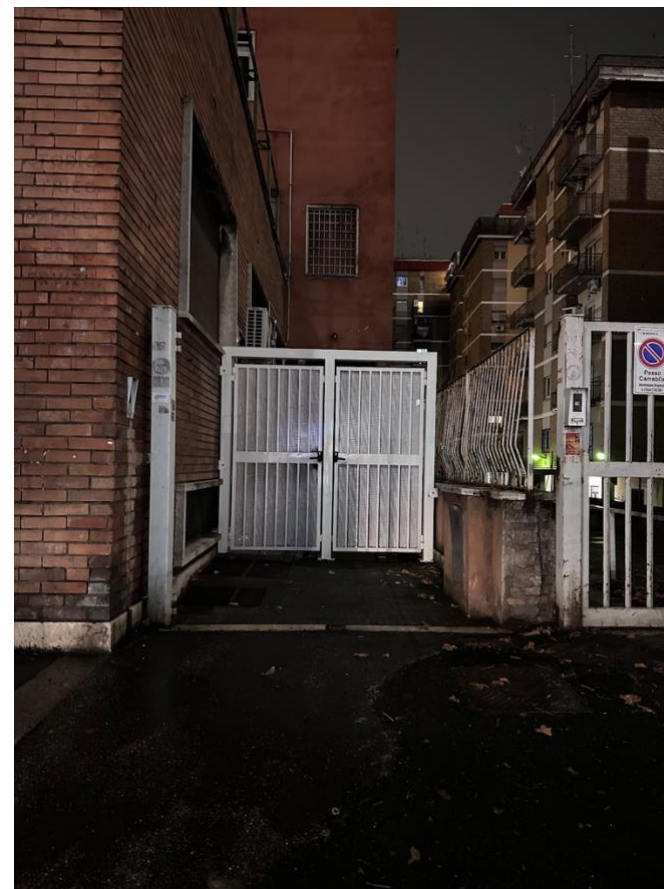


Figure 66 : photographie personnelle, interstice nocturne



Figure 67 : photographie personnelle, allée claire 3

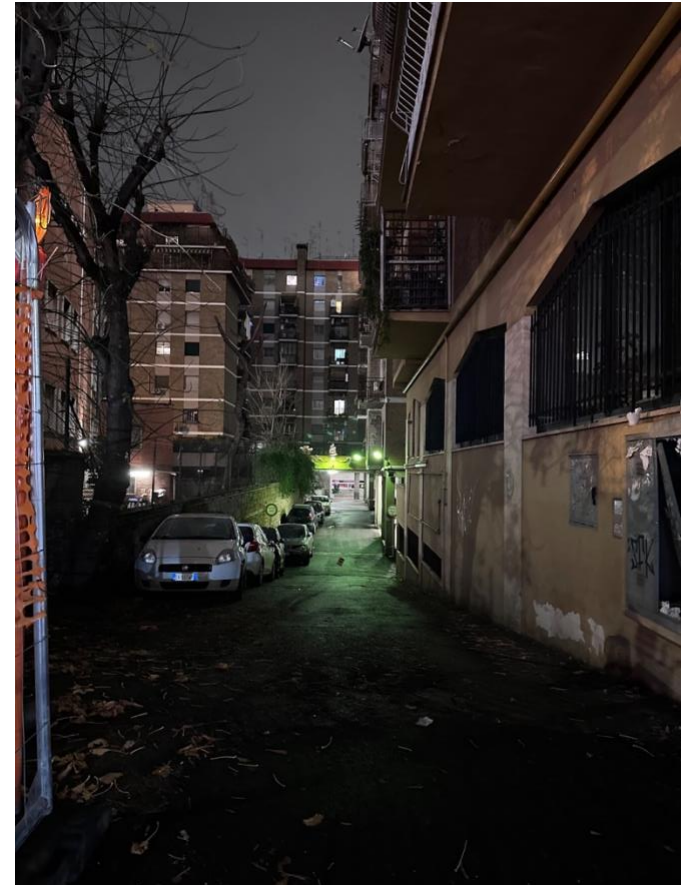


Figure 68 : photographie personnelle, allée sombre 3



Figure 69 : photographie personnelle, entrée de garage



Figure 70 : photographie personnelle, trou noir



Figure 71 : photographie personnelle, entrée d'îlot de nuit



Figure 72 : photographie personnelle, entrée d'îlot en journée



Figure 73 : photographie personnelle, entrée d'îlot en journée 2

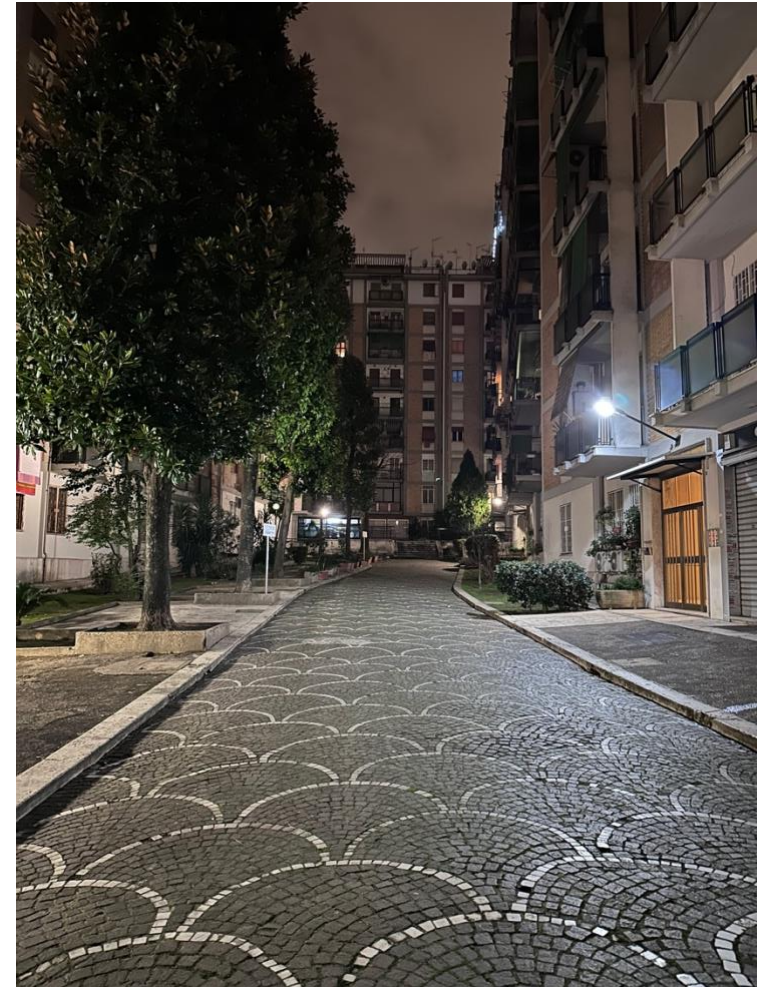


Figure 74 : photographie personnelle, entrée d'îlot de nuit 2

Interprétations

Au sein du tissu urbain, les ruelles déploient une dualité frappante qui s'exprime de manière saisissante au fil de la journée et de la nuit. De jour, ces passages étroits, aux contours sinueux, semblent souvent rejoints par l'éclat du soleil, se fondant dans l'arrière-plan de l'agitation citadine. Leurs détails architecturaux, pourtant présents, se confondent dans la lumière diurne, créant une atmosphère discrète, voire chaleureuse. Les passants, absorbés par le rythme effréné du jour, traversent ces ruelles sans accorder une attention particulière à ces recoins urbains.

La transition crépusculaire amorce une transformation radicale. L'éclairage nocturne dessine des jeux d'ombres et de lumières qui insufflent une nouvelle vie à ces passages. Les ruelles, jadis ignorées, se transforment en couloirs mystérieux, appelant à une exploration nocturne.

La nuit, ces ruelles deviennent des théâtres d'ombres, soulignant les encoignures et les coins dissimulés. Les perspectives évoluent, créant des points de vue uniques qui suscitent des émotions changeantes. L'agitation diurne cède la

place à une atmosphère plus calme, presque méditative, favorisant une déambulation lente et délibérée comme la dérive. Les passants, autrefois emportés par le flux quotidien, se retrouvent maintenant immergés dans une expérience plus intimiste.

La morphologie des îlots et des immeubles à balcons des quartiers résidentiels de Rome est donc propice à créer des jeux d'ombre. Passer devant ces ruelles me faisait ressentir parfois de la crainte, car je ne voyais pas tous les détails et je pouvais me sentir privée d'une partie de ma clairvoyance dans la ville. On voit que l'architecture est la principale raison de ce sentiment d'insécurité, puisque c'est elle qui accentue la pénombre de par ses profondeurs et ses recoins.

Les émotions suscitées par ces ruelles subissent une métamorphose significative. La convivialité initiale, ressentie au cœur de l'activité diurne, se transforme en une appréhension légère ou une contemplation nocturne. La nuit, chaque coin obscur semble contenir des secrets à dévoiler, invitant à une

exploration plus approfondie et à une connexion émotionnelle avec l'environnement.

Ainsi, le contraste entre le jour et la nuit révèle la véritable nature changeante des ruelles urbaines. Alors qu'elles se retirent dans l'ombre en plein jour, elles se métamorphosent la nuit en des havres d'intimité et d'intrigue. Ces espaces, souvent délaissés sous la lumière du jour, deviennent des toiles visuelles évocatrices et changeantes la nuit, capturant l'imagination des passants et offrant une expérience urbaine riche en contrastes et en émotions.

D'un côté, la lumière expose et révèle, tandis que de l'autre, la nuit plonge dans l'obscurité, occultant et enveloppant le paysage dans un voile opaque. Il est indéniable que le cycle jour-nuit transforme considérablement le paysage urbain. La vision du jour laisse place à celle de la nuit, qui doit réinterroger le regard que nous portons sur la ville. La nuit devient l'opposé du jour, alors que nous devrions la considérer comme un espace-temps à part entière, où un autre monde des possibles prend place.

Récits d'expériences sur la Rome nocturne

Observations

Cette série de clichés représente assez efficacement les sensations dont je vous parle depuis le début. On remarque assez clairement le manque d'éclairage. Les rues sont sombres, il y a énormément d'ombres créées par les volumes et les retraits des bâtiments, par les arbres ou encore par les interstices. Seules quelques rues sont parfois mieux éclairées. On ne remarque que quelques petites taches lumineuses à certains endroits. Ce n'est pas systématique de retrouver des lampadaires à chaque rue, espacés régulièrement de manière à éclairer uniformément les rues et les trottoirs. Leurs éclairages artificiels semblent positionnés de manière aléatoire, et en disposant des poteaux lumineux le moins possible.

Encore une fois, la lumière joue un rôle très important dans la manière de percevoir la ville. À proximité des magasins ou des enseignes de commerces, on se sent directement plus en sécurité. Les lumières de couleurs sont plus chaleureuses et éclairent la ville. Contrairement aux lampadaires qui sont là

simplement pour éclairer les routes, les enseignes de commerces qui bordent les trottoirs éclairent les rues. Bien que les volets soient fermés et qu'il n'y ait personne dans les rues, les enseignes lumineuses aux couleurs chaudes donnent une sensation de sécurité. Autour des stations essence, on se sent plus à l'aise que dans les petites rues sombres. La lumière est le principal facteur qui contribue à ces sensations. Le simple fait d'une couleur plus chaude, plutôt que les néons froids des lampadaires, peut contribuer à améliorer les sensations de peur que l'on peut ressentir.

Cette constatation vient de mon propre ressenti. Ce n'est pas une remarque fondée scientifiquement, mais elle peut aider à favoriser des choix architecturaux en faveur des sensations des usagers dans la ville. J'ai fait ma propre expérience de ce qui me mettait en confiance ou non dans la rue, seule, le soir.

Le simple fait que les enseignes éclairent les rues peut donc améliorer et renforcer des sensations positives dans la rue. Il me semble que la différence entre les premiers clichés aux rues sombres, et les suivants aux rues éclairées par les enseignes lumineuses est frappante et convaincante. Il faut cependant réfléchir à ne pas tomber dans un suréclairage de la ville, pour en arriver à la situation du centre de Rome qui est constamment baigné dans la lumière.



Figure 75 : photographie personnelle, rue sombre et étroite



Figure 76 : photographie personnelle, rue sombre

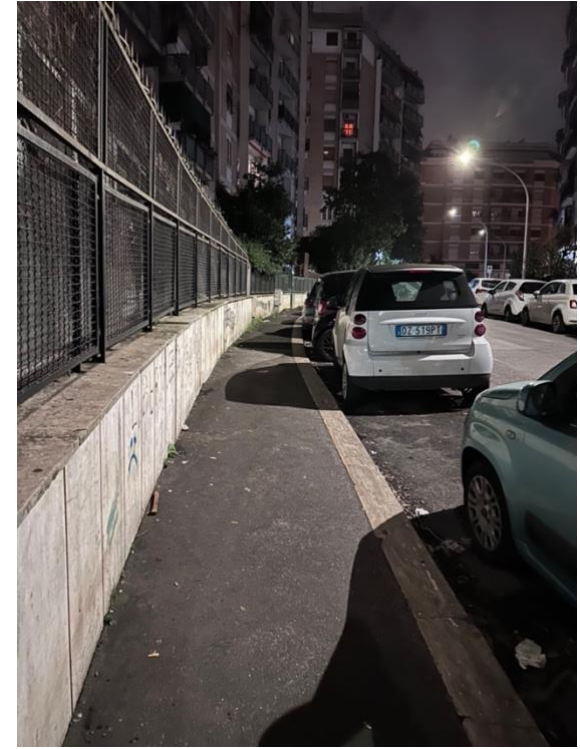


Figure 77 : photographie personnelle, rue légèrement éclairée

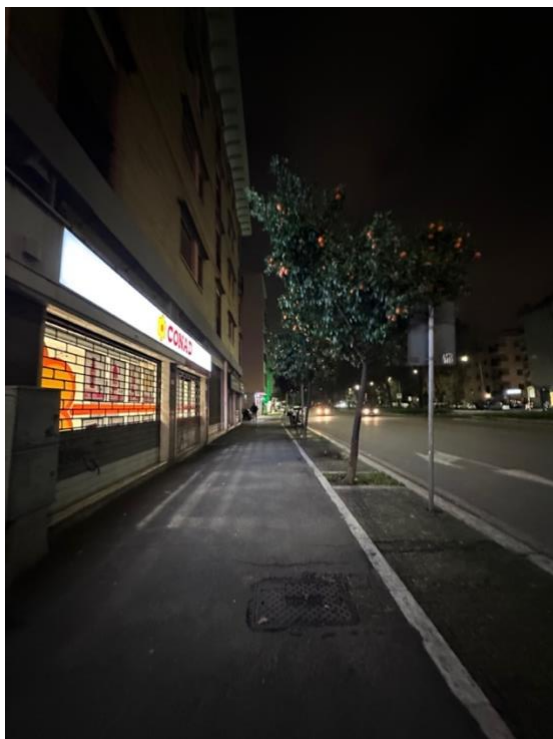


Figure 78 : photographie personnelle, rue éclairée par les enseignes lumineuses



Figure 79 : photographie personnelle, rue éclairée par les lampadaires



Figure 80 : photographie personnelle, rue sombre



Figure 81 : photographie personnelle, ombres urbaines



Figure 82 : photographie personnelle, solitude de la rue



Figure 83 : photographie personnelle, station essence



Figure 84 : photographie personnelle, enseignes lumineuses



Figure 85 : photographie personnelle, enseignes lumineuses 2



Figure 86 : photographie personnelle, enseignes lumineuses 3



Figure 87 : photographie personnelle, enseignes lumineuses 4



Figure 88 : photographie personnelle, enseignes lumineuses 5

Interprétations

La lumière est aujourd'hui utilisée comme un nouveau matériau. Elle habille et texture la ville, grâce aux contrastes qu'elle produit. Elle permet également, comme la photographie, de cadrer et de donner une direction au regard, montrant ce qui est à voir ou non. La lumière est donc devenue également une affaire d'urbanistes et de concepteurs de la ville, et non plus seulement celle des photographes et des cinéastes. La lumière est capable de donner une image très différente à la ville nocturne, elle est donc sujette à des interprétations. Les architectes jouent un rôle important dans cette réflexion sur la lumière urbaine, car ils peuvent directement intervenir et agir sur les sensations engendrées par la ville nocturne. Comme le disent Sylvain Bertin et Sylvain Paquette dans leur article, « L'éclairage ne répond plus uniquement au besoin biologique de voir, mais il inclut aussi des besoins psychobiologiques (Lam, 1982) liés à l'appréciation ou à la lecture des lieux, notamment en matière de sentiment de sécurité ou de pollution visuelle »³³.

³³ Sylvain Bertin et Sylvain Paquette, « Apprendre à regarder la ville dans l'obscurité : les "entre-deux" du paysage urbain nocturne », *Environnement urbain* 9 (26 avril 2016) : 3, <https://doi.org/10.7202/1036218ar>.

Cette représentation des espaces nocturnes est contrée par la lumière artificielle, qui tente de réguler la ville. L'éclairage urbain joue différents rôles : il anime la ville et il joue un rôle civilisateur. Il sert la ville pour la rendre sécuritaire, en mettant en lumière pour surveiller. Mais de plus en plus, l'éclairage se tourne aussi vers l'espace public, en valorisant petit à petit les commerces de la ville, particulièrement à travers l'illumination des vitrines et des enseignes lumineuses.

Mais l'éclairage ne peut-il pas jouer le rôle inverse ? Ne crée-t-il pas de l'hostilité en exposant et surcontrôlant les espaces nocturnes, tentant ainsi de discipliner et de surveiller les individus de la nuit ? L'éclairage urbain tente de dévoiler le crime et de rendre le sentiment de sécurité à la ville. Mais il y a un équilibre à avoir entre une ville sécuritaire et une ville ultra-contrôlée. « En chassant l'obscurité, on fait aussi disparaître les valeurs associées à la nuit »³⁴.

³⁴ Sylvain Bertin et Sylvain Paquette, « Apprendre à regarder la ville dans l'obscurité : les "entre-deux" du paysage urbain nocturne », *Environnement urbain* 9 (26 avril 2016) : 10, <https://doi.org/10.7202/1036218ar>.

L'architecte a donc le pouvoir et le rôle de s'intéresser à la compréhension des mécaniques qui se produisent dans la ville nocturne, afin d'intervenir au moins sur ses conceptions dans la ville. Comme dit plus haut, la simple couleur de la lumière peut changer l'ambiance du lieu. Nous avons donc différents outils à portée de main, que nous devrions expérimenter par nous-mêmes pour mieux les comprendre.

CONCLUSION

Dans mon mémoire explorant les différences entre la ville de Rome de jour et de nuit à l'aide de la photographie, je me suis appuyée sur quatre travaux novateurs d'auteurs qui ont profondément influencé ma méthodologie et ma manière d'appréhender l'architecture et l'urbanisme. L'assemblage des différentes méthodes de chacun de ces chercheurs m'a permis de composer ce mémoire, en explorant d'autres façons d'analyser et de lire le territoire, et de sortir des méthodes conventionnelles d'apprentissage de l'architecture.

Tout d'abord, « Learning from Las Vegas » de Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, m'a inspiré par leur approche empirique et leur utilisation de la photographie pour comprendre les dimensions visuelles et symboliques de l'architecture urbaine. L'ouvrage a introduit une méthode novatrice basée sur l'analyse visuelle de l'architecture urbaine. Leur approche, qui consiste à décoder la ville à travers la photographie et à considérer chaque élément architectural comme un signe à interpréter, a été extrêmement précieuse dans mon travail. En suivant leur exemple, j'ai pu utiliser la photographie comme un outil d'investigation puissant pour révéler les aspects cachés de la ville de Rome et comprendre ses dynamiques

spatiales. Leur méthodologie d'observation directe m'a incité à documenter les nuances de Rome à différents moments de la journée, révélant ainsi les transformations subtiles de la ville. En utilisant la photographie et l'exploration du territoire, leur ouvrage a été ma référence sur la méthode avant-coureuse d'analyser le territoire.

En parallèle, les travaux de Carole Lévesque sur l'utilisation de la marche comme moyen d'exploration urbaine ont élargi ma perspective, en mettant l'accent sur l'immersion sensorielle et l'observation des interactions humaines qui façonnent les environnements urbains. Elle a proposé une approche pratique de l'exploration urbaine à travers la marche. En utilisant cette méthode de terrain, Lévesque a mis en lumière l'importance de l'expérience directe de la ville dans la compréhension de ses dynamiques sociales, culturelles et spatiales. En suivant ses pas, j'ai pu me plonger pleinement dans l'environnement urbain de Rome, observer ses ambiances et découvrir ses aspects cachés. En adoptant une approche plus expérientielle, j'ai pu saisir les dynamiques complexes de la vie urbaine à Rome, en capturant des scènes de vie quotidienne qui varient notablement entre le jour et la nuit.

Guy Debord, avec son concept de dérive, m'a encouragé à adopter une approche plus flexible et intuitive dans mon enquête photographique de Rome. Les idées de Debord sur la dérive ont profondément influencé ma démarche exploratoire. En prônant une exploration intuitive et délibérément non directive de l'espace urbain, il m'a encouragée à adopter une approche plus expérimentale dans mon étude de Rome. Sa méthode de dérive m'a permis de découvrir des aspects de la ville qui auraient autrement échappé à une approche plus conventionnelle, et m'a incité à remettre en question les schémas habituels de perception et de représentation de l'espace urbain. En rejetant les trajectoires préétablies du fonctionnalisme et en favorisant une exploration non linéaire de la ville, la dérive m'a permis de découvrir des perspectives inattendues et de saisir l'essence de Rome à travers une expérience subjective et libre de l'environnement urbain.

Enfin, les travaux de Luc Gwiazdzinski sur la nuit en tant qu'espace-temps distinct ont éclairé ma compréhension des différences entre la ville de Rome de jour et de nuit. En théorisant la nuit comme un espace à part entière, doté de ses propres dynamiques et significations, Gwiazdzinski m'a incité à considérer les contrastes entre le jour et la nuit dans l'architecture

et le territoire urbain. Sa méthodologie m'a permis d'explorer la ville sous un angle temporel, en mettant en lumière les transformations qui s'opèrent lorsque la ville bascule dans l'obscurité. En mettant en lumière les dynamiques sociales, économiques et culturelles de la nuit, Gwiazdzinski m'a aidé à explorer les interactions humaines, les activités nocturnes et les changements atmosphériques qui façonnent l'expérience urbaine à Rome.

En intégrant ces différentes perspectives dans mon mémoire, j'ai pu créer un dialogue riche et nuancé sur l'architecture, l'urbanisme et la vie urbaine à Rome, offrant ainsi une compréhension plus profonde de cette ville fascinante sous ses différentes facettes temporelles. La combinaison des différentes méthodes d'enquête et de recherche de ces auteurs m'a permis de développer une approche holistique de l'analyse urbaine, intégrant à la fois les dimensions visuelles, sensorielles et temporelles de la ville. J'ai ainsi exploité une nouvelle manière de réfléchir à l'architecture, avec des outils qui sont loin d'être désuets et qui ne devraient pas être délégitimés.

Ce mémoire a tenté d'étudier la ville dans sa tension entre l'obscurité nocturne et la clarté diurne. La nuit est souvent perçue à travers le prisme de la vision diurne, c'est-à-dire dans une perspective de négation de la nuit. Mais comme l'a affirmé Luc Gwiazdzinski, la nuit se distingue des autres moments par son propre espace-temps. Elle efface les repères établis en journée, instaurant ainsi temporairement de nouvelles règles de fonctionnement. La nuit permet d'appréhender le monde sous un angle inédit. La diversité des ambiances dans l'espace urbain offre une gamme étendue d'expériences. Comme évoqué précédemment, du fait de ses interactions contrastées avec le jour, la nuit représente un état intermédiaire ; ainsi, l'expérience sensorielle de la ville nocturne se déploie entre l'éclat et le mystère des ténèbres, entre les défis sécuritaires et les moments de célébration.

La ville nocturne révèle des expériences qui peuvent être expérimentées par qui veut observer la nuit. Il est impossible de réduire la nuit à un seul aspect extrême tel que l'obscurité, l'insécurité, l'invisibilité ou l'irrationalité. Il est également impossible de réfléchir à l'obscurité dans un cadre strictement rationnel. La nuit transcende les limites conventionnelles et incite

à remettre en question les schémas de pensée qui lui sont imposés. Elle est intrinsèquement liée à des paradoxes, ce qui constitue probablement la source de sa richesse et de sa complexité.

En vagabondant dans les rues, la nuit s'est imposée comme un sujet intéressant tant sur le plan architectural que sur le plan sociospatial. Elle permet de saisir une autre vision de la ville. L'étude par la photographie de cette ville changeante a permis de figer des aspects mouvants et d'en comprendre les angles morts de la ville nocturne. La comparaison des clichés de jour et de nuit fait ressortir les éléments contrastés. Comme le jeu des sept différences, l'observation attentive des photographies permet de saisir les éléments changeants entre le jour et la nuit. Cette transition, du jour à la nuit, révèle une dichotomie saisissante entre la vie diurne animée et l'intimité mystérieuse de la cité nocturne.

La nuit, l'obscurité rend la vision de l'espace compliquée. Ce sont nos autres sens qui prennent le dessus sur la vue, mettant l'ouïe ou le toucher en éveil. Notre propre connaissance de la ville change avec la nuit, car notre perception sensorielle du monde est mise à l'épreuve. Nous devons appréhender la nuit différemment

que le jour. Notre physiologie change entre le jour et la nuit, passant d'une vision photopique à une vision scotopique. C'est également un changement analogique qui se passe dans notre vision de la ville elle-même. La nuit lisse l'environnement, ce sont des ombres, des contours ou des creux qui nous apparaissent en premier, alors que le jour, nous voyons d'abord les pleins, les couleurs et les masses. La confusion est le mot qui peut définir la perception urbaine nocturne. Cela peut s'apparenter à une cécité, qui contraint le marcheur à réappréhender la ville de la nuit autrement.

Si l'on pense que la nuit rend aveugle, on oublie qu'elle offre la possibilité de se représenter le monde d'une autre manière, de se le réinventer. Elle ouvre un imaginaire nouveau. La nuit offre l'opportunité de s'affranchir des conventions et d'explorer des idées marginales. Fonctionnant comme un exutoire, la nuit exalte les paradoxes et ouvre de nouvelles perspectives sur la réalité. C'est la disparation du monde visuel qui permet à la nuit de devenir un espace-temps laissant place à l'imaginaire, revisitant la réalité diurne.

Ainsi, la nuit est un espace-temps complexe, qui engendre des sentiments bien spécifiques, que l'on peut chercher à comprendre et à interroger. Chercher à saisir la nature du paysage nocturne revient à examiner la perception humaine qui traverse le double phénomène de la disparition du monde et de l'émergence de *son propre univers*. Les conditions visuelles de la nuit réinterrogent notre regard sur la ville. Avec cette remise en question du monde vient également le sentiment de la peur. En effet, la nuit implique une absence de contrôle total sur ce que nous voyons. Elle crée une distance physique qui génère une sensation de danger. Cette expérience nocturne empêche de se garantir de tout danger, pouvant se cacher dans l'obscurité de la nuit. C'est ce qui fait peur dans la nuit, le fait que nous ne pouvons pas tout voir et tout anticiper.

Cette enquête a pris comme principal sujet la ville de Rome. Je cherchais à dévoiler des espaces que l'on n'a pas l'habitude de voir dans une ville, un peu comme l'a fait le groupe Stalker en explorant les terrains vagues de Rome. Il s'est avéré qu'il existait une autre Rome, ayant sa propre réalité et connaissant des changements entre le jour et la nuit. Cette

métamorphose nocturne n'est pas aussi évidente dans le centre de Rome, constamment allumée et fréquentée.

Dans la banlieue, les rythmes urbains sont marqués principalement par les volets commerciaux métalliques qui, une fois fermés, annoncent la fin de la journée et le début du repos social de la ville. Ils jouent véritablement le rôle d'annonceur. Ces éléments a priori anodins sont en fait marqueur de temporalité. Ils portent un sens profond que la ville s'endort et que la nuit prend place jusqu'au lendemain matin.

À travers la fermeture des volets, les contours familiers de la ville diurne se transforment, créant une atmosphère d'intimité et de mystère. Les volets métalliques, omniprésents dans l'architecture urbaine de Rome, ne se contentent pas de séparer l'intérieur de l'extérieur ; ils érigent des frontières visuelles et sociales, redéfinissant l'identité même de la ville une fois la nuit tombée. Les façades sont animées par l'ouverture et la fermeture de ces éléments qui transforment la ville. Les volets fermés conduisent à une sorte de « ville aveugle », où la solitude peut devenir la sensation prédominante du parcours nocturne. Cette transition induit une expérience sensorielle et sociale

distincte, où les rues jadis animées se retrouvent silencieuses, délimitées par des surfaces opaques. La nuit, les volets fermés sont également le canevas sur lequel s'exprime l'art urbain, transformant les actes de vandalisme en formes d'expression artistique qui façonnent l'esthétique nocturne de la ville.

Dans ce jeu de lumière et d'ombre, les volets nocturnes à Rome ne sont pas seulement des éléments architecturaux fonctionnels, mais des médiateurs d'ambiance qui influencent la perception sensorielle et sociale de la ville. Ils reflètent une dualité entre l'intimité et l'expression publique, entre la tranquillité et la créativité nocturne, ajoutant une dimension riche et nuancée à la scénographie urbaine.

Les ruelles étroites et sinueuses, autrefois baignées de lumière diurne, se transforment en passages énigmatiques, éclairés seulement par la lueur intermittente des lampadaires. Les jeux d'ombres et de lumières révèlent une facette inattendue de ces espaces, évoquant des sensations allant de la curiosité à une légère appréhension. Ces ruelles, jadis animées par l'activité quotidienne, deviennent des théâtres d'ombres où chaque coin obscur semble renfermer des secrets à dévoiler.

La lumière urbaine, elle, transcende son rôle traditionnel d'éclairage pour devenir un élément essentiel de la scénographie urbaine, modelant l'architecture et façonnant l'expérience nocturne de la ville. Cette transformation nocturne révèle une dualité entre l'ombre et la lumière, l'intimité et l'exposition, la sécurité et la crainte.

La nuit, en privant notre vision du monde visuel, ouvre un espace pour l'imaginaire et l'exploration. Elle invite à repenser notre relation à la ville et à interroger nos propres perceptions sensorielles. Dans cette obscurité, la peur peut surgir, mais elle est aussi source de créativité et d'évasion.

Ainsi, la nuit révèle une richesse insoupçonnée de sensations, d'émotions et de possibilités au sein de la ville de Rome, invitant chacun à découvrir et à apprécier sa beauté nocturne souvent négligée. Pourtant, la lumière urbaine soulève également des questions sur la perception de la ville nocturne et sur le contrôle des espaces publics. Alors que l'éclairage cherche

à rendre la ville plus sûre, il peut également exacerber le sentiment d'exposition et de surveillance, limitant la liberté et l'expression nocturnes. Pour saisir pleinement la façon dont nous illuminons nos environnements, il est essentiel d'explorer notre rapport à l'obscurité. Souvent, l'éclairage est examiné d'un point de vue purement rationnel, reléguant les imaginaires associés à la nuit et à la lumière au simple rôle de contexte, plutôt que d'être scrutés de manière directe et approfondie. C'est pour cela que l'immersion dans la ville nocturne est indispensable pour saisir le rôle que joue l'éclairage urbain, et le rôle que l'architecte doit jouer dans la réflexion et dans la conception de la ville.

Là où la lumière peut rassurer, elle peut également devenir une « *machine panoptique* destinée non seulement à surveiller, mais aussi à contrôler et à discipliner les individus »³⁵. Il est nécessaire de réfléchir à l'impact sur éclairage, afin de trouver un équilibre entre la ville hospitalière et sécuritaire et la ville surcontrôlée et surveillée. La liberté individuelle doit être respectée, la nuit ne doit pas nécessairement être considérée

³⁵ Sylvain Bertin et Sylvain Paquette, « Apprendre à regarder la ville dans l'obscurité : les "entre-deux" du paysage urbain nocturne », *Environnement urbain* 9 (26 avril 2016) : 9, <https://doi.org/10.7202/1036218ar>.

comme une simple contrainte ; elle peut également représenter une possibilité d'échapper à un mode de vie normatif dicté par la société.

Nous pourrions également soulever l'implication du genre dans les sensations liées à la nuit. Les sensations d'insécurité sont-elles égales entre les femmes et les hommes ? Est-ce que la réalité vécue est la même pour tout le monde ? Il existe une tension ressentie en tant que femme photographiant la ville la nuit. La vulnérabilité que j'ai ressentie était principalement liée au manque d'éclairage urbain, générant bon nombre de zones sombres qui me plaçaient dans une position de faiblesse et de minorité. Cependant, la lumière n'est pas le seul bras de levier pour améliorer la sensation de sécurité dans l'espace public.

Mais alors, quels moyens d'action ont réellement les architectes et les urbanistes pour améliorer la sécurité de la ville, sans pour autant tomber dans une excessive entremise ?

Ce mémoire m'a permis de découvrir une nouvelle manière d'appréhender l'architecture et le territoire, à l'aide de la

photographie, de la marche, de la dérive et tout ceci à travers la nuit. J'ai pu exploiter l'outil de la photographie de manière innovante, en cherchant à comprendre et à saisir l'essence même de la ville. Je me suis positionné en tant qu'architecte, mais également en tant qu'utilisateur dans la ville. J'ai déambulé afin de ressentir au mieux ce que la ville a à communiquer, à comprendre ce qui changeait entre le jour et la nuit. Je ne m'étais jamais imaginé qu'il y avait autant de différences entre la ville diurne et la ville nocturne. Je ne m'étais jamais posé la question de ce qui pouvait faire ressentir les sentiments que l'on a lorsqu'on se promène seul la nuit. Ce mémoire m'a réellement ouvert les yeux et l'esprit sur l'importance de découvrir par soi-même les lieux et redécouvrir ceux que l'on connaît déjà, mais que l'on ne regarde plus, faute d'habitude et de recherche de productivité.

Cette expérience d'exploration photographique de la ville de Rome m'a profondément marqué et a enrichi ma compréhension de l'architecture et de l'urbanisme de manière significative. En regardant Rome à travers l'objectif de mon appareil photo, j'ai été amenée à percevoir la ville sous un angle nouveau, à explorer ses détails et à saisir ses atmosphères changeantes. Nous avons appris qu'une ville n'est pas neutre ni

homogène, elle vit et les ambiances varient d'un quartier à l'autre, en fonction du jour et de la nuit.

Ce travail m'a permis de réaliser l'importance de l'observation attentive et de l'immersion sensorielle dans la compréhension d'un environnement urbain. En capturant les nuances de Rome de jour et de nuit, j'ai pris conscience de la richesse et de la complexité de cette ville qui s'écarte de la ville historique, ainsi que de la manière dont elle évolue au fil du temps. De plus, lorsque, en tant qu'architectes, nous concevons et que nous réfléchissons à la ville et à l'architecture, nous devons prendre en considération l'aspect temporel de la ville, l'espace, ainsi que la lumière.

Ce travail m'a également appris l'importance de l'approche subjective dans la pratique de l'architecture. En explorant Rome à travers mon propre regard, j'ai compris que chaque architecte apporte une perspective unique à son travail, influencée par ses expériences personnelles et ses interactions avec l'environnement bâti.

En tant qu'architecte, je trouve désormais important de se positionner tant comme concepteur, mais aussi comme usager. Cette dimension empathique de l'architecture est pour moi la manière la plus efficace de concevoir des espaces qui fonctionnent tant spatialement que socialement. Nous avons le pouvoir de concevoir l'architecture et la ville, nous devons saisir l'impact que cela peut avoir à petite et grande échelle. Et pour cela, peu importe la manière d'y parvenir.

En conclusion, ce projet a été une expérience transformatrice qui a façonné ma vision en tant qu'architecte. Il m'a appris à être plus attentive, plus consciente des interactions humaines et plus ouverte à l'approche subjective dans ma pratique professionnelle. Je suis convaincue que les leçons tirées de cette expérience auront un impact durable sur mon parcours d'architecte, en nourrissant ma créativité et en enrichissant mes projets futurs.

J'étais loin d'imaginer que je découvrirai une autre Rome, que la photographie m'aiderait à la déceler, que la marche et la dérive étaient les points de départ qui m'ont permis de trouver mon sujet. J'ai exploré une facette de la ville que je ne pensais

pas et à laquelle je n'avais pas songé au départ. Je suis heureuse d'avoir fait cette expérience, c'est un voyage qui a enrichi mon rapport au métier d'architecte et j'ai découvert qu'il n'y a pas qu'un aspect de l'architecture, mais que l'on peut la visiter et la revisiter d'autant de manière que l'on souhaite.

Learning from Rome, et les suivantes.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

Careri, Francesco. Walkscapes : la marche comme pratique esthétique. Paris : Jacqueline Chambon, 2013.

Fanelli, Giovanni. Histoire de la photographie d'architecture. Lausanne : Presses Polytechniques Romandes, 2016.

Gwiazdzinski, Luc. La nuit, dernière frontière de la ville. La Tour d'Aigues : Aube, 2005.

Smithson, Alison. AS in DS : An eye on the road. Delft : Delft University Press, 1983.

Tixier, Nicolas. Traversées urbaines. Genève : MétisPresses, 2015.

Venturi, Robert, Denise Scott Brown et Steven Izenour. Learning from Las Vegas. Cambridge, Mass : MIT Press, 1972.

ARTICLES DE REVUE

Benjamin, Walter. « Petite histoire de la photographie ». Études photographiques, n° 1 (1996) : 1-21.
<https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/99>.

Bertin, Sylvain, et Sylvain Paquette. « Apprendre à regarder la ville dans l'obscurité : les “entre-deux” du paysage urbain nocturne ». Environnement urbain 9 (26 avril 2016) : 1–12. <https://doi.org/10.7202/1036218ar>.

Davila, Thierry. « Stalker : arpenter les devenirs ». Art Press déambulation, no 268 (1 mai 2001) : 1–2. <https://www.artpress.com/wp-content/uploads/2014/12/1946.pdf>.

Farret, Pierre. « Nikolaus Pevsner : la photographie au service d'une approche typologique de l'histoire de l'architecture ». Livraisons d'histoire de l'architecture, no 31 (14 juillet 2016) : 9–22. <https://doi.org/10.4000/lha.581>.

Gwiazdzinski, Luc. « Ce que la nuit raconte au jour ». Ateliers d'anthropologie, no 48 (3 juillet 2020).
<https://doi.org/10.4000/ateliers.13634>.

Jeanmougin, Hélène, et Emanuele Giordano. « La nuit urbaine, un espace-temps complexe entre opportunités et inégalités ». *Émulations — Revue de sciences sociales*, no 33 (15 juin 2020) : 7–18. <https://doi.org/10.14428/emulations.033.01>.

Keravel, Sonia, et Frédéric Pousin. « Quand la photographie s’attache à l’architecture et au paysage. » *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, no 5 (10 septembre 2019). <https://doi.org/10.4000/craup.2352>.

Lévesque, Carole. « Narrative Walking as a Research Method 42 Hours across a Terrain Vague ». *OASE Narrating Urban Landscapes*, no 98 (2017) : 116–18. <https://oasejournal.nl/en/Issues/98/Narrativewalkingasaresearchmethod>.

Pelizzari, Maria Antonella. « Nouvelles pistes conceptuelles entre photographie et architecture ». *Perspective*, no 4 (31 décembre 2009) : 573–80. <https://doi.org/10.4000/perspective.1275>.

Shaw, Robert. « Night as Fragmenting Frontier : Understanding the Night that Remains in an era of 24/7 ». *Geography Compass* 9, no 12 (23 décembre 2015) : 637–47. <https://doi.org/10.1111/gec3.12250>.

Suma, Sophie. « Le rôle de l’image dans les urban cultural studies ». *Revue ζ Interrogations ?*, no 34 (juin 2022) : 1–13. <http://www.revue-interrogations.org/Le-role-de-l-image-dans-les-urban>.

Thievenaz, Joris. « La théorie de l’enquête de John Dewey : actualité en sciences de l’éducation et de la formation ». *Recherche & ; formation*, no 92 (31 décembre 2019) : 9–17. <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.5596>.

SITOGRAPHIE

Coquart, Jordane. « Stalker — Laboratoire d’Art Urbain — ROME — 1995. TRAAC.INFO », 10 février, 2010, consulté le 12 avril 2023. <http://traac.info/blog/?p=538>.

Debord, Guy. « Théorie de la Dérive — la Revue des Ressources », 20 février, 2017, consulté le 2 mars 2024. <https://www.larevuedesressources.org/theorie-de-la-derive,038.html>.

Istituto Svizzero. « Stalker : Expédition dans la périphérie romaine », 26 novembre, 2020, consulté le 4 avril 2023. <https://blogs.letemps.ch/istituto-svizzero/2020/11/26/stalker-expedition-dans-la-peripherie-romaine/>.

Lévesque, Carole. « Walking, Drawing, Documenting - bureau d'étude de pratiques indisciplinées », 29 avril, 2020, consulté le 24 mai 2023. <https://www.be-pi.ca/activitesblog/roma-tre>.

Socioarchi. « Apprendre des situationnistes ; la “Dérive urbaine” », 7 février, 2014, consulté le 10 janvier 2024. <https://socioarchi.wordpress.com/2014/02/07/apprendre-des-situationnistes-la-derive-urbaine/#:~:text=La%20notion%20de%20«%20d%C3%A9rive%20urbaine,les%20rues%20que%20nous%20empruntons>.

CHAPITRE DE LIVRE

Gwiazdzinski, Luc. « Tournant temporel et rythmique de la géographie ». Dans Proposition pour une rythmologie de la mobilité et des sociétés contemporaines, sous la direction de Guillaume Devron, 7–20. Neuchâtel : Alphil PUS, 2019.

VIDÉO

Graziani, Stefano et Bas Princen. Photographie en tant que projet. Centre Canadien D'Architecture CCA, 16:53. Janvier, 2023. <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/89776/photographie-en-tant-que-projet>.

Guy, Emmanuel. Dérive et Psychogéographie. Gallica.bnf, 1:06:26. 27 avril, 2013. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1321195k/f1>.

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, UNE PAUSE DANS LE TEMPS.....	11	FIGURE 38 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, CONTENEUR TAGUÉ.....	75
FIGURE 2 : CARTE DE ROME, TRAJET EN ROUGE.....	39	FIGURE 39 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ÉCHOPPES DU MARCHÉ TAGUÉES.....	76
FIGURE 3 : CARTE DU TRAJET, A = DOMICILE, B = LIEU DE SPORT.....	40	FIGURE 40 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, MURET TAGUÉ.....	76
FIGURE 4 : CARTE DES AXES EMPRUNTÉS LORS DU TRAJET.....	40	FIGURE 41 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ART DE RUE.....	80
FIGURE 5 : CARTE DU QUARTIER DE MONTEVERDE.....	42	FIGURE 42 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ART DE RUE 2.....	80
FIGURE 6 : CARTE DU QUARTIER DE MONTEVERDE ET DE PORTUENSE.....	43	FIGURE 43 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET PUBLICITAIRE.....	80
FIGURE 7 : CARTE DU QUARTIER DE PORTUENSE ET D’OSTIENSE.....	43	FIGURE 44 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET PUBLICITAIRE 2.....	81
FIGURE 8 : CARTE DES BÂTIMENTS BORDANT LE TRAJET.....	44	FIGURE 45 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET PUBLICITAIRE 3.....	81
FIGURE 9 : CARTE MONTRANT L’IMPORTANCE DES DIFFÉRENTS AXES BORDANT LE TRAJET.....	44	FIGURE 46 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET PUBLICITAIRE 4.....	81
FIGURE 10 : CARTE DE LA VÉGÉTATION BORDANT LE TRAJET.....	45	FIGURE 47 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET PUBLICITAIRE 5.....	81
FIGURE 11 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VITRINE D’UN ÉPICIER LOCAL.....	59	FIGURE 48 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET PUBLICITAIRE 6.....	82
FIGURE 12 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VITRINE FERMÉE.....	59	FIGURE 49 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET PUBLICITAIRE 7.....	82
FIGURE 13 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VITRINE D’UN CENTRE ESTHÉTIQUE.....	60	FIGURE 50 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET PUBLICITAIRE 8.....	82
FIGURE 14 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VITRINE PUBLICITAIRE.....	60	FIGURE 51 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE DE GARAGE.....	88
FIGURE 15 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE D’UN BAR.....	61	FIGURE 52 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE SANS FIN.....	88
FIGURE 16 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET DU BAR FERMÉ.....	61	FIGURE 53 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE DE GARAGE 2.....	89
FIGURE 17 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE DE RESTAURANT.....	62	FIGURE 54 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE SANS DÉCOR.....	89
FIGURE 18 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET DU RESTAURANT FERMÉ.....	62	FIGURE 55 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ÎLOT EN JOURNÉE.....	90
FIGURE 19 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VITRINE D’UN CENTRE ESTHÉTIQUE.....	63	FIGURE 56 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ÎLOT NOCTURNE.....	90
FIGURE 20 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET ARTISTIQUE.....	63	FIGURE 57 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE DE MAGASIN.....	91
FIGURE 21 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VITRINE D’UN VENDEUR DE MOTOS.....	64	FIGURE 58 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE DE MAGASIN MYSTÉRIEUSE.....	91
FIGURE 22 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLETS FERMÉS FAISANT LA PUBLICITÉ.....	64	FIGURE 59 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE D’ÎLOT DE JOUR.....	92
FIGURE 23 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VITRINE DE LA POSTE.....	65	FIGURE 60 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE D’ÎLOT DE NUIT.....	92
FIGURE 24 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET FERMÉ.....	65	FIGURE 61 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE CLAIRE.....	93
FIGURE 25 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE D’UN CAFÉ.....	66	FIGURE 62 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE SOMBRE.....	93
FIGURE 26 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLET DU CAFÉ FERMÉ.....	66	FIGURE 63 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE CLAIRE 2.....	94
FIGURE 27 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, FAÇADE DU BARBIER DE JOUR.....	67	FIGURE 64 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE SOMBRE 2.....	94
FIGURE 28 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, FAÇADE DU BARBIER DE NUIT.....	67	FIGURE 65 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, INTERSTICE DIURNE.....	95
FIGURE 29 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, TERRASSE D’UN CAFÉ DE JOUR.....	68	FIGURE 66 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, INTERSTICE NOCTURNE.....	95
FIGURE 30 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, TERRASSE D’UN CAFÉ DE NUIT.....	68	FIGURE 67 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE CLAIRE 3.....	96
FIGURE 31 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VITRINE D’UN OPTICIEN DE JOUR.....	69	FIGURE 68 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ALLÉE SOMBRE 3.....	96
FIGURE 32 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLETS FERMÉS ET DÉCORÉS D’UN OPTICIEN.....	69	FIGURE 69 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE DE GARAGE.....	97
FIGURE 33 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, MUR TAGUÉ 1.....	74	FIGURE 70 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, TROU NOIR.....	97
FIGURE 34 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, MUR TAGUÉ 2.....	74	FIGURE 71 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE D’ÎLOT DE NUIT.....	98
FIGURE 35 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, MUR TAGUÉ 3.....	74	FIGURE 72 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE D’ÎLOT EN JOURNÉE.....	98
FIGURE 36 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, VOLETS TAGUÉS.....	75	FIGURE 73 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE D’ÎLOT EN JOURNÉE 2.....	99
FIGURE 37 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, GARAGES TAGUÉS.....	75	FIGURE 74 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENTRÉE D’ÎLOT DE NUIT 2.....	99

FIGURE 75 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, RUE SOMBRE ET ÉTROITE.....	104
FIGURE 76 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, RUE SOMBRE	104
FIGURE 77 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, RUE LÉGÈREMENT ÉCLAIRÉE	104
FIGURE 78 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, RUE ÉCLAIRÉE PAR LES ENSEIGNES LUMINEUSES	105
FIGURE 79 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, RUE ÉCLAIRÉE PAR LES LAMPADAIRES	105
FIGURE 80 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, RUE SOMBRE	105
FIGURE 81 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, OMBRES URBAINES	106
FIGURE 82 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, SOLITUDE DE LA RUE.....	106
FIGURE 83 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, STATION ESSENCE	107
FIGURE 84 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENSEIGNES LUMINEUSES	107
FIGURE 85 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENSEIGNES LUMINEUSES 2	107
FIGURE 86 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENSEIGNES LUMINEUSES 3	108
FIGURE 87 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENSEIGNES LUMINEUSES 4	108
FIGURE 88 : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE, ENSEIGNES LUMINEUSES 5	108